AccueilRevenir à l'accueilCollectionTrésor des joyeuses inventions du parangon de poésiesCollection1599 - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Abraham Le CousturierItem1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University

1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies -Harvard University

Auteurs: Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

108 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen 1024

Titre longLE // TRESOR // DES IOYEVSES // INVENTIONS. // Enrichy de plusieurs Sonnets, & autres Poësies // pour resiouyr les esprits me- // lancoliques. // [Marque typographique] // A ROVEN, // Chez Abraham Cousturier, Libraire: ruë // aux Iuifs, au Sacrifice // d'Abraham. // [-] // 1599.

Imprimeur(s)-libraire(s)Le Cousturier, Abraham Date1599

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteCambridge (US-MA), Houghton Library, Harvard University, FC5.A100.599t

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation<u>Harvard Library</u> Sources de la numérisation<u>Houghton Library</u>, <u>Harvard University</u> Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites contemporaines sur

une page de garde.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s): Houghton Library, Harvard University
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

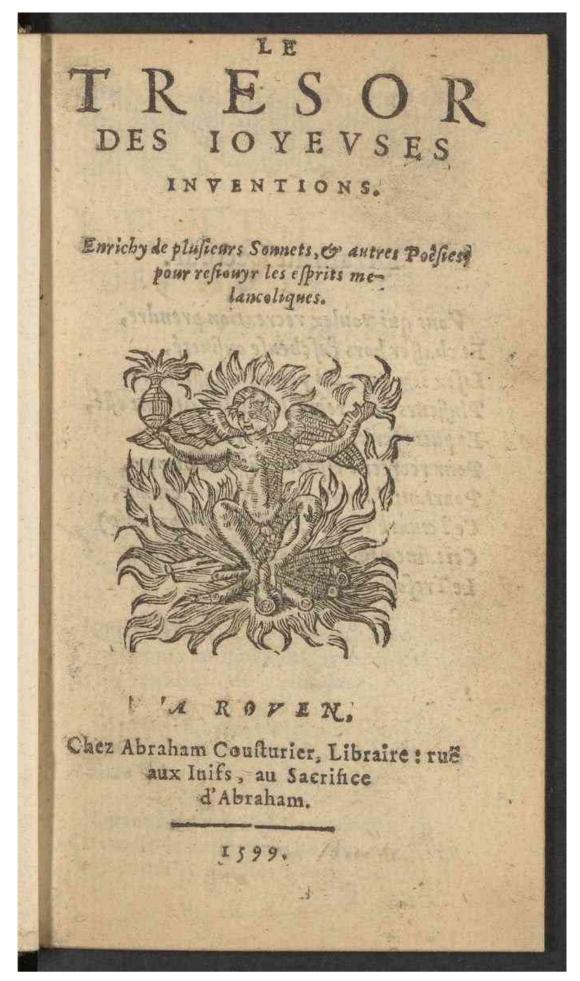
Citer cette page

Recueil collectif, 1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University, 1599

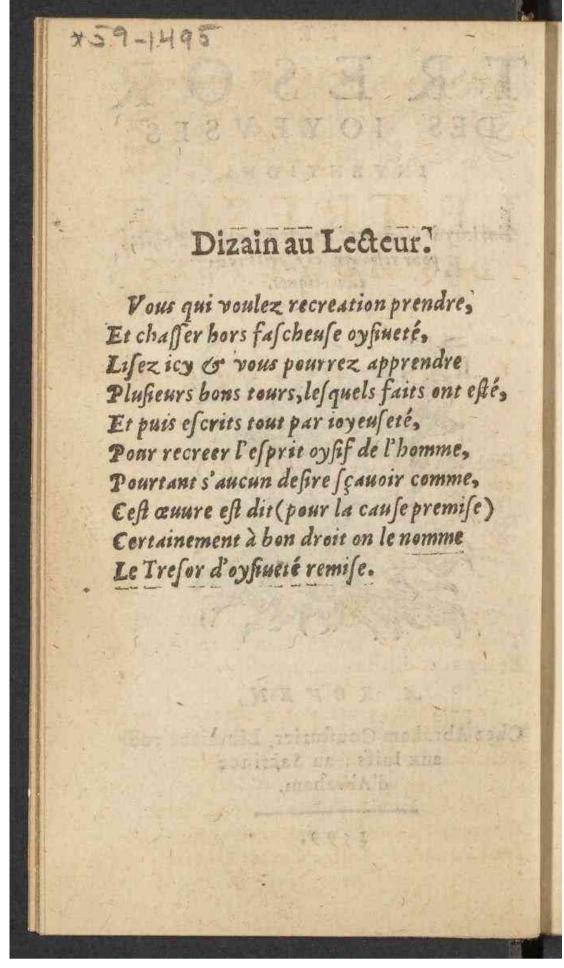
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1024

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



LE TRESOR

INVENTIONS.

Els se peunent chanter à la mode des vers Italiens.



Stime qui voudra, la vie heureufe,
Franche & libre & dehors, de
peine dure,
De n'estre point le cerf, d'vne
amoureuse.

Quant à moy ie croy estre en sepulture, Tous cœurs ausquels amour ne fait demeu-Et n'y veut distiller sa viue cure. (re.

Se peine qui voudra qu'à chacune heure, Que les plaisirs d'amour succét nostre ame, A faire nous laissions chose meilleure.

Quant à moy si l'anois eu de Madame Ce credit de baiser sa belle bouche, Ie ne voudroy gouster d'autre ciname.

A ij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Chagrine qui voudra & soit farouche, Qu'apres long trauail & longue peine, Rarement le plaisir d'amour nous touche,

Car par moy ie sçay bien qu'à ioye pleine Nous ne pouvons aller par voye austere, Si l'obstiné vouloir ne nous y meine.

Et pense qui voudra qu'en tel affaire, Quelque temps & labeur qu'on y despende, On n'aye en fin que dueil pour tout solaire.

Car par moy ie sçay bien si l'œil amende D'vn soussis tout le mal qu'yn desdain done C'est pour le plus grand bien qu'amour nous rende.

Soit d'auis qui voudra, qu'on abandonne Mille dons de l'esprit & de fortune, Cependant qu'à l'amour l'hôme s'adonne.

Quant à moy, puis que suis cher tenu d'yne, Qui est tout mon honneur & richesse, A autruy ie ne porte enuie aucune.

Souvienne à qui voudra de la tristesse, Et du dueil que lon a pour recompence De servir loyaument vne maistresse.

Quant à moy ie n'ay point de souvenance, De mal aucun d'amour qui me tourmente, Ie ne sens que plaisir qui me devance.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

loyeuses inuentions.

Et croye qui voudra que qui s'arreste A l'amour tout le temps de sa ieunesse, Vn tardif repentir en sin s'appreste,

Quant à moy insqu'au bout de ma vieillesse, l'aymeray de bon cœur celle qui m'ayme, Et s'il aduient qu'vn iour ie la delaisse, Tranche ma vie alors la Parque blesme.

GAILLARDE.

E fut le iour que le flambeau des Cieux
Plus longuement iaulnit nostre orison,
Qu'espris ie sus de cest œil gracieux,
Qui couue en moy ma plus chaude saison,
Rendant mon cœur
D'ardeur

D'ardeur Si plein, Qu'en vain Helas! Ie demande soulas.

Car " our veut ainsi me tourmenter Pour le loyer de mes chastes amours, C'est son plaisir de me voir lamenter En consommat la sleur de mes beaux iours?

C'est tout son ieu
Au seu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extresme langueurs.

A iij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Et n'eust esté qu'vne mesme chaleur, Tourmente aussi la Dame que ie sers, Las, i'eusse creu que aspre douleur Me preuenoit de ses yeux tant diuers!

Mais ie cognoy,

Et voy L'effet Que fait L'Archer

Sur l'vne & l'autre chair.

Ne voulant point par la conionction Ensemble vnir l'vne & l'autre moitié De nos deux corps, comme d'affection, Nos cœurs vnis sont par mesme amitiés

Pourroit-ilbien, Cebien

Tant cher

Cacher Vn temps

Pour nous rendre contens?

S'il est ainsi, encor suis-ie en espoir De paruenir à mon intention, Et qu'à la fin ie pourray receuoir De mes amours toute fruiction:

Mon cœur alors,
Mon corps
Tous deux
Leurs mieux
Auront
Quand il en iouyrous,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inuentions.

7

AVBADE.

Le vis estant amoureux?

Ie ne croy point qu'il soit homme
Viuant plus que moy heureux.

I'ay acquis vne maistresse

Belle trop plus que le iour,

Qui me tient en allegresse

Et perpetuelle amour.

Son amour est mutuelle Pleine de toute bonté, Elle ne m'est point cruelle Comme celle du conté.

Bien qu'vn autre la courrise le n'en deuiens point ialoux, Cognoissant que sans feintise Elle m'ayme par sus tous.

Ie 'embrasse, ie l'accolle, Ie la baise quand ie veux, Et d'vne main gaye & solle Ie tortille ses cheueux.

Puis derechef ie l'embrasse, La contemplant ocieux, En me mirant dans sa face, Et dans ses yeux gracieux,

Ainsi beant ie demeure Comme le milan par l'air,

A iii

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Le Tresor des Et la voyant rire à l'heure le recouure le parier. Enting charge (compar, Puis derechef ie retourne Plus fort à la mugueter, a miog vois su si Que si elle se destourne Iela contrains d'arrester. Tenant sa main fretillarde alg gon soo Elle pense m'eschapper alle de radio sen alle En faisant de la mignardens ellemogragie. Pour apres me frapper. Si elle se peut esbattres de amorab o mais Auce moy, ie luy permets De me battre pour la battre, Puis apres ie fay la paix. Blen ou va anne la comunic Mais ce battre ne l'attifes aus ush us'a s' A courroux de se vanger, malion of Ce n'est qu'vne mignardise Que ie fay pour la ranger. Car apres ie l'amadousi bango sied al Pour promptement l'apprisent aux de l'apprisent les Luy disant que ie me ione, do ante into ot Et puis ie la viens baiser. Elle se contient pour l'heure que sans De plus tant me tracasser Pour d'vne grace meilleure de val anno 1/1 Ses beaux ieux recommencer. diagram of mirodelni A Pour chose que ie luy face, in oi amment

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inuentions.

Elle n'en prent point d'esmoy. Et ie sçay bien de sa grace Qu'elle n'ayme autre que moy.

D'vn desir insatiable

Elle me vient embrasser

Quant elle voit amyable

Que ie la vien caresser.

Nous nous baisottons ensemble:
Et mon secret ie luy dis,
Et la baisant il me semble:
Que ie volle en Paradis,

Mon Dieu, que i'ay de liesse:
D'ouyr les diuers accords,
que prononce ma Deesse,
quant sur son gyron ie dors t

Iamais voix d'vne Seraine. Ne fut si douce à ouyr, que la sienne souveraine, qui tant me fait resouyr.

Et suis certain que la blonde De son chaux melodieux, Et de sa douce faconde Endormiroit tous les Dieux.

Estant panché dessus elle, Comme Venus sur Adon, Tout en plaisir ie sommeille, Comme Ascane sur Didon.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

TO

Ainsi sommeilloit Lucine
En eternelle vnion
Sur la bouchette doueine
De son doux Endymion.

Ainsi prent Madamoiselle

Sur ma face son repos,

Puis quant elle se resueille,

Elle me tient ces propos.

Ma barbelette doree,

Mon miel & mon sucre doux,

Ma douce manne etheree

Serez-vous pas mon espoux?

Vous sçauez que mariage Nous est ordonné de Dieu, Pour croistre l'humain lignage Dessus ce terrestre lieu.

Ie n'ay eu iamais enuie D'autre mari me pouruoir Que vous, mon bien & ma vie, S'il vous plaist me receuoir.

Car les Cieux m'ont destinee
Pour estre vostre moitié,
O que ie suis fortunee
D'entrer en vostre amitié!

Venez donc mon Titon, ores

Venez donc toutes les nuiets

Dormir auec vostre Aurore,

Et vous l'osterez d'ennuis,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions.

O D E Branfle.

A Mour vn iour tout solitaire
S'allant pour mener à l'escart,
Rencontra la Mort sagittaire,
Qui comme luy portoit vn dard:
Il vint s'accoster d'elle,
Ne craignant sa cordelle,
Ni son dard furieux:
Bien qu'elle sut hideuse,
Passe, maigre, & affreuse
En la face & aux yeux.

Toutesfois l'Amour amiable
Ne desdaigna s'accompagner
De ceste Chimere esfroyable,
Et auec elle cheminer:
Mais l'ombre de la terre
Qui le iour ferme & serre,
Les contraint d'heberger,
Dans vn hameau champestre,
Pour ensemble repaistre
Et ensemble loger.

Voyci que sur la calme Aurore, Amour se vint à resueiller, En huchant la Mort qui encore Encommençoit à sommeiller:

Disant, vieille sorciere, Sus, hors de la tasniere, Faut-il or' que tu sois
Du sommeil abbatuë:
Puis que l'Aube chenuë
Esclaire ià les bois?

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

1 2

Ce n'est que plaisir & que ioye
De voyager au brun matin,
Nous pourrons prendre quelque proye,
Pour accroistre nostre butin:

Tu sçais bien que nous sommes
Tous deux chasseurs des hommes,
En prenant nos esbats,
I'ay pouvoir sur la vie,
Et tu luy porte envie
La guidant au trespas.

Il est bien vray vieille esdentee,
Que tu n'as pouuoir sur les Dieux,
Comme moy par force imdomptee,
Qui regi la terre & les cieux:
Car ie peux maurer ore
Tous hommes, & encore.
Tous les Dieux immortels:
Et toute ta puissance
N'a point de cognoissance
Que dessus les mortels.

Amour parmi la chambre obscure, Cherchant son dard Venerien, Print sur la table d'ananture, Le dard de la Mort pour le sien: Et sur son col il charge

Ceste mortelle charge,
Ni prenant point d'esgard:
Et tantost la Mort bleime
Se trompa tout de mesme.
Prenant d'amour le dard.

Tous deux ensemble despartirent

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeules innentions.

Du logis pour aller vener,

Et sortans l'hostesse aduertirent
De tenir prest leur desseuner:

La bonne semme à l'heure,

Dedans son liet mal seure
Se print sort à plorer:

Cuidant, toute pasmee,

que la Mort affamee

La deusse deuorer.

Quant ils furent dans le boccage
Où i'estois allé de malheur
Ce matin, sous le frais ombrage
Pour resionyr mon triste cœurs
Amour d'aisse volante
Denança la Mort sente,
M'ayant le premier veu,
Et la sesche meurtrière
Qui nous met dans la biere
Me darde au despourueu.

Ores à penserie vous laisse En quel esmoy ie sus pour lors, Sentant de mortelle destresse Frissonner tout mon pauure corps;

Par la playe incurable
De ce dard miserable,
Qu'à l'heure ie receu,
O playe rigoureuse,
O playe amoureuse,
Dont amour sut deceu.

Amour cuidoit par telle playe M'auoir bien donné le martel,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Mais voyci la Mort qui s'essaye
De me liurer son coup mortel,
Comme estant enuieuse
Dessus ma vie heureuse,
Ainsi qu'il luy sembloit,
Voyant qu'Amour mieux qu'elle
D'auoir fait preuue telle,
De ioyese combloit.

O sesche d'Amour fortunee,
Que tu m'as donné de soulas:
Car la Mort celle Matinee,
Pensoit bien m'auoit dans ses laqs:
Mais elle sut deceuë:
Car la playe receuë
De son dard emprunté,
M'a remis au corps l'ame
Par l'amourcuse lame,
Et ma donné santé.

Depuis tous ceux qu'amour en touche,
Bien qu'il ne meurent tout soudain,
Si ont-ils mortelle escarmouche
Au cœur par ce traict inhumain:
Par ceste stesche amere,
Par ce dard pestifere
Cruel & dangereux,
Qui iusqu'à mort ne cesse
De tenir en destresse
Les pauures amoureux.

Et ceux-là que la Mort hazarde D'en toucher, sentant tout leur cœur, Rempli d'vne slamme gaillarde,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

foyeules inventions.

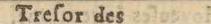
Et d'vne Amoureuse liqueur,
Qui de tient leur ieunesse
En extresme liesse,
En plaisir & soulas:
Et bien que main mortelle
Leur donne playe telle,
Si n'en Meurent-ils pas.

Mais la mort apres preuue mainte
De ce dard qu'elle auoit changé,
Ne trouuant point la terre enceinte
A bien à part elle songé
Qu'elle s'estoit trompee
Celle mesme nuictee
Qu'auec Amous dormit,
Et de colere pleine
Print ceste stesche humaine
Et en piece la mit.

Puis elle s'en va toute despite
Pensant bien rencontrer Amour,
Mais Voicy Bellonne subite
Qui luy vint donner le bon-iour:
Luy disant, ma nourrice,
Voicy le temps propice
Pour monstrer nostre effort
Dessus la France armee:
Mais ie suis desarmee,
Luy respondit la Mort.

Bellonne alors luy dit, gouluë Comment?qu'est deuenu ton dard? Faut-il que tu sois despourueuë Maintenant au plus grand hazard,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



La fournit de baston:
Depuis la Mort seuere
Plus que deuant s'ingere,
Nous chasser chez Pluton.

Et à present ceste Discorde, Ceste bellonne aux yeux cruels oui auec la Mort s'accorde, Massacre & ruë les mortels Par guerre tant horrible Dont l'esfort si terrible Resonne en tous endroits: oue Themys ni Astree Ne vueillent faire entree Au regne des François.

Voila pour quoy lon porte en terre Aniourd'huy tant de corps humains: Car l'Amour, la Mort & la Guerre Se sont faits tous trois inhumains.

Dont l'un par ignorance, Et l'autre par vengeance, Le tiers par trahison Accable nostre vie Sans auoir descruie Si cruelle prison.

Pricres

O Eternel qui nous regarde Là haut de tes yeux tout-voyans, Prens, Seigneur, tes brebis en garde,

eui

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeules inventions.

Qui çà & là vont fournoyans
Et fais que ne s'esgare
Vers le peuple barbare.
Qui n'a receu ta loy,
Ton cher peuple & vnique,
Ton trouppeau Catholique
Qui ne manque de foy.

Et fais, ô Seigneur, qu'en la France
Tes bons & loyaux serviteurs,
Viuans en extresme souffrance,
Par la guerre des proditeurs
Reçoyuent par ta gloire,
Sur tes hayneux victoire,
Fourriere de la paix:
Si qu'apres on s'assemble
Pour chanter tous ensemble
Ta louange à iamais.

Huictain d'un larron.

SE conseiller vint à deux aduocats
Vn grand larron, les quels tira à part,
Et leur comta entierement son cas
Cherehant moyen pour esuiter la hart
Et les promist contenter tost ou tard:
Chacun s'en va ses liures retourner,
Dict ne luy sut par eux fors, enquirs l'art
De ce pays bien tost te destourner.

Fantasse.

L'Estoy dedans vn bois ou i'aloy solitaire
En me desesperat, & me voudroy dessaire,
L'auoy ia le cousteau, quand ie vis vu Archer

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Qui visoit vne biche, & voulant descocher? Le m'oppose au deuat luy parant ma forcelle Asin qu'il me perceast le cœur de sa quadrelle.

Ve fist lors cest Archer?pour n'auoir point en vain Vouté so arc, sa corde, & so bras & sa main, Il me tire, & me sist vue dure escarmouche: Ic la voulois au cœur il la sist en la bouche:

Ainsi voulant m'occir il ne me tua pas, Ainsi voulant mourir i'esuitay le trespas, Ainsi seignant, Charon me resusa sa barque. Ainsi me repoussa la filandiere Parque Ne voulant point de moy, me voyant en tel poinct,

Madame tout ainsi ne me recognoit point.

Dieu! que ne vient cy donc cest Archer tant
a dextre, (stre?

La marquer tout ainsi pour ne la recognoi-Asin que des tourments ie me voye deliure Que i'ay, tant de son corps que de son ombre suyure.

Autre.

E Marot mort vit plus qu'il ne viuoit,
Et si est mort sans plus qu'il reuiue,
Vif par ces vers, qui viuans escriuoit
Mort, ne laissant vif qui si bien escriue:
Mais s'il aduient qu'on l'exprime & ensuius
Pour vne mort, triple vie il aura,
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif quand d'vne veine telle,
Si possible est autre plume escrira.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inuentions?

Lora voyant malade son mary
Au list couché (par pleurer) tant se lasse
Qui sur son cœur tout triste & tout marry
Ficure survient, dont peu apres trespasse,
Ce que voyant le mary son mal passe
Que medecins auoyent abandonné
Luy donc (de mal) au vis passionné
Sa semme à fait par mort estre rauie
Elle au contraire en mourant à donné
A son mary occasion de vie.

D'un mauuais rendeur.

O'll qui mieux ayme par pitié Te faire don de la moytié Que prester le tout rondement: Il n'est point trop mal gracieux: Mais c'est signe qu'il ayme mieux Perdre la moitié seulement:

it

us

ELEGIES.

I E ne veux point mes fautes excuser,
Ni de desence, en me couurant vser,
Ie les consesse, a qui me les demande
Et toutessois de rien ie ne m'amende,
Caraussi tost qu'ay mon mal consessé
I'y suis recheu, & i'ay recommencé
Ie n'ay cela que suir ie ne puis
I'aime cela, de moy sasché ie suis,
Las qu'il ennuye vne charge porter,
Qu'on voudroit bien (si lon pouvoit) oster:
Force me saut & n'ay plus le pouvoir

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

De me regir comme soulois auoir, Et comme en l'eau vu nauire agité Tout ainsi suis en amour tourmenté: Ex fin'y a aucune belle face; Grace ou maintien qui amoureux me face: Il y a bien des causes plus de mille, Qui en amours tiennent mon cœur servile. Car s'il advient que de ces simples yeux L'vne me iette vn regard gracieux, I'en suis surpris, & sa grace moleste Est à mon cœur vne embusche moleste. Si cest vue autre affectee & lubrique, Ie trouve bon son maintien non rustique: Et oserois entre tous maintenir, Qu'il feroit bon dans vn lict la tenir; S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines Tenant rigueur trop plus que feminines: Il m'est aduis que son dur reculer, Est vn vouloir sous vn distimuler, S'elle est sçauante vn si excellent bien Rauir mon cœur: & s'elle ne sçay rien, Quand ie regarde à sa simplicité le suis aussi à l'aymer ineité, Et aueune dit selon sa fantasie Quand à parler au fait de poesse Galimaffus iadis tant bien sçauant Aupres de moy semble dur escrivant, Ly tost qu'a elle aggreable me sens, Elle me plaift, & a l'aimer conseus. L'autre dit mal de mes vers & de moy: Mais quand ainfi blasmé d'elle me voy Dedans mon cœur s'allume ardant desir,

Baiser ..

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Lors que mes mains plus q les vostres forte Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais en baisant mon œil trop eurieux
De voir le bien que ma bouche luy cache, Se tire arrière & seul à jouir tasche
De la beauté qu'il perd quant il y touche,
Deuine donc s'vn autre amy me fasche,
Puis que mon œil est jaloux de ma bouche,

Autre baifer. Velle male rage t'a prise, Damoiselle trop mal apprise? Qui t'a faite ainsi rigoureuse De mordre de dent furieuse Ceste pauure langue innocente? Te suffit-il pas que ie sente Au vif en mon cœur amoureux. Par toy tant de traits rigoureux, Sans que tes outrageuses dents Commettent crimes esuidents. Contre moy-mesme en ceste part; Qui souvent matin souvent tard, Souvent tout du long du cler iour, Souvent tant que dure à son tour. La longue & fascheuse nuictee, De roy la louange à chantee, C'est elle, & tu le sçais trop mieux; C'est elle qui iusques aux Cieux A esleué par ces doux vers Les traits frians de tes yeux verds, La cheueleure crespelette, La gorge trice & douillette

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux luifs, au Sacrifice d'Abraham . 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Et les terons plus blanes que laich.

I

]

C'elt elle qui ton los a fait Plus hautement monter, & mieux Que les amours du Roy des dieux, Parquoy le ciel luy porte enuie C'est elle qui te dit ma vie Mon salut, la fleur de mon cœur Mon amour, mon bien, ma douceur, Ma Venus, & ma Collombelle Ma belle & blanche tourterelle, Dont Venus en uie luy porte: Est-ce doncques en ceste sorte. O Damoiselle glorieuse, Qu'a mal faire tu es joyeuse? Blessant celuy que tu sçais bien, Veu ta beauté tant estre tien, Que su ne le sçaurois blesser S i fort qu'il s'en peut courroucer: Car parmy le sang de sa playe Toufiours il gazouille & begave Louant l'œil dont tu le regarde, Ces vermeilles leures mignarde Et ces friandes dents auffi Oui sont causes de tout cecy: O combien à plus qu'on ne pense Grande beauté, grand violence.

Et m'vsez plus de baisers sauoureux, A tous propos ne de ris amoureux, Et ne vueillez tousiours en ceste sorte Pendre a mon col cotresaisant la morte: Car tous plaisirs doyuent auoir moyen, Et tout ainsi comme un excellent bien Plaist aux esprits aust tost il rameine, Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses innentions,

20

Si neuf baisers de vous auoir ie veux Ostez en sept, & n'en donnez que deux Deux baisers cours de bouche & langue seiche.

Tel qu'Appollo armé de mainte flesche Peut de sa sœur Dyane reccuoir, Ou comme ceux qu'vn pere peut auoir Par ferme amour de sa fille pucelle-Qui ne sentit oncques vne estincelle Du feu d'Amour, & puis soudainement Vous essonguez & cachez seurement En quelque trou, quelque caue ou rocher: le vous iray en vostre trou cercher En vostre caue & rocher grand & creux Ou tout soudain, comme vaincueur heureux Dessous ma main ie vous rendray captiue: Comme vn Millan la Colombe craintiue, Vaincue alors mes deux mains sentirez, Et en pendant à mon col tascherez Par sept baisers mon courroux appaiser Et si faudrez à sept fois me baiser Dequoy apres venger ie me voudray Et par sept fois sept baisers ie prendray Et corps à corps vous tenant bien estrainte Empescheray la fugitiue crainte Tant que m'ayez pour me rendre appailé A mon plaisir satisfait & baise, Et fait serment par vostre grace exquise, Que vous voudrez cent fois estre reprise D'auoir commis vne faute si grande Pour l'acquitter de si petite amende, d'Horace.

Si ie la voy marcher miguonnement A elle suis, s'elle va rudement:

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

-

Ie dy que mieux elle pourra marcher
Si elle veut des hommes s'approcher,
Et si quelqu'vne à la voix douce & bonne,
Qui maints doux chants facilemét entonne,
Ie voudrois lors que si elle chante.
Prendre vn baiser de sa bouche accordante,
S'vne autre fait resonner mainte corde
D'instrumens doux, que sa main blanche ac-

corde. Qui est celuy qui n'ayme, honore & prise Si belle main plaisante & bien apprise, L'autre me plaist par grace coustumiere, Branslant les bras de tresbonne maniere: Et quand par art son corps elle remue, Ma pensee est a l'aimer toute esmeue, Et sans parler de moy & son pouvoir Qui toute chose a aymer peut mouuoir. Hypolitus mesme chaste & pudique En deuiendroit vn Priapus lubrique. Quad i'en voy vne ayant le corps fort long; Ie la compare aux grands dames adonc, Du temps passé & plus la priseroit Qui estendue en vu lict la verroit, Et l'autre courte est à mon gré iolie Dont suis esprins, & chacune me lyes Car au plaisir que tant i'aime & desire La longue est bonne, & la courte n'est pire. Si elle n'est de ioyaux decoree Assez soudain ie l'en auray parce, Si elle est braue il la fait bon voir: Car en cela lon cognoist son auoir, Amoureux suis de la blanche au clair taint, Et de la rousse aussi bien suis attaint Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions.

Car en cela lon cognoist son auoir, Amoureux suis de la blanche au clair taint, Et de la rousse aussi bien suis attaint, Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune: Car au deduit la couleur m'est toute vne, Si de son chef aussi blanc comme yuoire, Pendre ie voy sa cheuelure noire, Que m'en chaut-il: bien fut trouuce belle Leda iadis, qui toutes fois fut telle: Celle là ieune aussi bien ie la veux, Aurora plaist, & ses dorez cheueux. Brief on ne peut aucune histoire dire Qui ne se puisse à mon propos induire: Mon ieune cœur la ieune Dame suit La plus aagee, aussi mon cœur poursuit: Si ceste-là me plaist pour sa beauté, L'autre me plaist pour sa grand loyauté, Pour faire in en ville renommee, Femme n'y a meritant d'estre aimee, Si vne fois s'est offerte à mes vœufs, Que de l'aymer ne sois ambitieux.

ELEGIES.

Our mary! en ayant imposee
Songneuse garde a ta ieune espousee,
Tu ne sais rien: car chacune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans cotrainte aucune est preu de semme,
Celle-là seule est chaste, & sans dissame:
Mais s'elle laisse a venir a l'essect,
Par ne pouvoir certes elle fait,
Quant le corps donc tu auras bien caché,
Le cœur sera d'adultere entaché,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

I

I

F

1

5

I

I

SI

(

I

Ì

(

I

正と重とるり

Ne pour moyen qu'on tienne, possible est D'en guarantir vne fi ne luy plaift, Tu peux ta porte & tes meurs remparer De son desir tu ne peux emparer, Car ou entrer ne pourroit vne mousche, Si sentira son esprit à l'escarmouche, Et ayant mis dehors le demeurant, Dedans sera l'ennemi demeurant, Croy moy (mary) celle qui peut meffaire Est celle-là qui le moins le veut faire, Car le pouvoir dont elle est iouy sante Rend son envie estainte & languissante, Ne vueillez pas croiftre pour la rigueur Le vice foible & le mettre en vigueur, Tu viendras mieux à tes fins & attaintes Estant traictable, & ostant toutes craintes, Ie vy n'agueres vn cheual qui prenoit Son mors aux dents, & quant on luy tenoit La bride roide, ainsi qu'on les arreste, Il deslogeoit comme foudre & tempeste: Puis ce voyant vn peu lascher le frein Il s'arrestoit, & alloit petit trein: Ainsi est-il quant on nous veut retraire D'aucun meffait, nous voulons le contraire, Et fommes tous enclins quant tout est dit A desirer ce qui est interdit, Le patient demande tout expres L'eau desfendue, & tousiours est apres, Et qui voudroit l'estimer plus clair voir, que fit Argus que lon disoit auoir C int yeux au front & cent autres derriere, L'ust-on pensé laisser rien en arriere, Et toutesfois amour qui ne voit goute, Tro noa & luy & sa lumiere toute,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Dequoy seruit construire & est ofter La forte tour du marbre, & de fer Pour Danaé tousiours vierge y tenir, Si mettre en fin elle y sçeut deuenir? Et d'autre part quel dommage aduient-il A Vlixes eloquent & gentil, D'auoir laissé sa femme en sa maison Seule sans garde en si longue saison Pour mille amans & toute leur menee, Elle ne fut en rien contaminee, Le larron cerche vue proye estimee, Si faisons nous femme plus enfermee, Et ne voit-on gueres gens qui s'adonnent A pourchasser ce que tous habandonnent, Ni sa beauté a ce tant nous enhorte Que l'amitié que son mary luy porte: Car chacun pense en elle estre compris Ie ne sçay quoy que si fort l'en ay pris, Et la sentant au mary porte hayne, Nous en prenons plus en gré nostre peine, Et estimons sa crainte vn plus grand pris Que son corps mesme, & ce qui en est pris. Croy moy mary encor qu'il te desplaise Qu'vn bien receu a haste & en mal aise Est trop plus grand & mieux solicité Que cil qu'on prent en grande seureté, Et celle la plus aimee nous semble Qui dit i'ay peur, & de qui le cœur tremble, Et toutesfois ce n'est pas la raison Que femme honneste & de bonne maison Sous si grand guet soit veuë & r'encoutree, Cela se fait en barbare contree, Et ne voit point dequoy ce guet là serue, Fors de donner au Cerf & à la serue.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Cii

Qui sont en garde occasion de dire, C'est moy qui fais qu'o n'en puisse mesdire, Hà, il n'est pas compagnable a demi, Qui ne veut point que sa femme ait d'ami, Ni les façons & coustume de Rome, Sont bien à plain cogneuës d'vn tel homme, Ceux qui premier la maistresse en acquirét, Non sans grand crime & interest nasquiret: Car si creance aux liures il y a: Mais engendra de la belle Illia, Choses Nonnain, Romulus & Remus. Dont tant de biens au monde furent meus. Si tu aimois si fort la loyauté, Qui r'adressoit à si grande beauté: Sçauois-tu pas sans vouloir l'esprouuer Que ces deux biens ioints on ne peut trou-

Monstre toy done gracieux & plus sage,

Et ne sois plus de rigoureux visage

A ta compagne, oubliant tous les droits,

Que comme maistre alleguer tu voudrois,

Si ses amis acquis tu entretiens,

Elle en sera prou d'autres estre tiens

Par ce moyen, sans peine receuoir,

De maints pourras la bonne grace auoir,

Et si seras appellé aux banquets,

Et iouyras des amoureux caquets

Des ieunes gens, & (qui est vn grand point)

Tu auras femme en ordre & en bon poinct.

Balade au mal marie.

A Vouns se louent de mariage, Mais ie ne m'en pourrois louer,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions. Ie ne sçay tant faire le sage, Qu'on ne me vienne rabrouër, A ma femme ne puis durer Et si ay d'elle vne assemblee D'enfans, qui ne font que crier, Au feu dessous la cheminee. Si l'vn fatrouille en son visage, L'autre chie sans mot sonner, Et ma femme qui a l'vsage De moy maudire & crauauter, A elle ie ne puis durer, Ie n'eus oneques bonne iournee; Et si ne m'ose aller chauffer Au feu desfous la cheminee. Ma femme a bien au col la rage, Et ay cause me lamenter, le remounois hier le potage, En ce faisant le sis tomber, Elle print fi fort à heurter Ma teste au pot à la porce, Que depuis ne m'osay trouuer Au feu dessous la cheminee. Prince fi Dieu vouloit ofter Ma femme hors de sa fumee, En Hyuer ie m'iroy chauffer Au feu dessous la cheminee. Huictain. N cuir a tout le poil auoye, N'aguere au marché acheté, Pour ce que de fait ie cuidoye En rien du cuir estre trompé: Or il m'a par trop grand cousté,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Sçauez vous en qu'elle maniere, Au cuir ay vn grand trou trouué, Si n'en puis faire bonne chere,

Complets à une Dame.

SI vous auez (Dame) beau corps, Si faites-vous boudins bien ors: Car grosse garse bien nourrie Est du bas souuent bien garnie.

Vous contrefaite la serree Comme fille gardant le bas, Et si sentez vieille maree En vous n'y a aucun esbas.

Les yeux auez assez rians Pour amuser les bons gallans, Quand les tenez entre deux draps, Le plus souuent entre vos bras,

I Ecteur qui entens la deuise,
Chacun pays vit à sa guise,
Garde toy des fraudes des femmes,
Par elles sont maints hommes infames,

Dixain.

VN gay Berger prioit vne Bergere

En luy faifant du ieu d'aimer requeste,
Allez (dit-elle) & vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honneste.
Lors le Berger la mist cul par sur teste,
Et luy dessus, la Bergere fretille.
Ho, ho, tout beau (dit-il) la belle sille,
Laissez courir la bague à mon courtaut.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Vous n'estes pas (dit-elle) assez habile, Er n'auez pas la lance qu'il y faut.

Rois choses sont sans varier,
Desquelles ne faut faire estime:
Proces la fille à marier,
Et le cul pour faire la rithme,
Proces est vn prosond abisme,
Dont la court te depeschera,
La fille prendra d'elle mesme
Mary le cul se touchera.

Or n'y apprend que tout peché & vice,

Et n'aquiert-on maintesfois que des poux:

Et puis fousent la ieunesse de l'homme

Sous tel Seigneur se perist & consomme,

Et puis en sin on est mocqué de tous.

Vand la nef est bien equippee
De mast, de rames, & de voiles,
Et que la mer l'a attrappee
Entre les eaux & les estoilles,
Là est le patron resident
Honoré comme vn President,
Par qui la nef est gouvernee:
Puis elle est conduite & mence
Des galiots le voile au vent,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des L'vn est à la prouë deuant, L'autre est au mast, l'autre à la hune: Ainsi chacun se met auant Pour venir au port sans fortune. Abon droit peut-on comparer La republique à la Nauire, T Ainsi la faut-il preparer S Pour la bien mener & conduire: Les vas ont le gouvernement E Dessus tout generalement, Autres sous eux tiennent office, 5 Chacun employe fon feruice, E Pour le bien du pauure commun, Pour ordre & en temps importua Selon son degré & puissance: Et pour l'entretenir chacun Y fait de soy obeissance. Amour ne vient point en dorman Si ce n'est songe ou fantasie, Qui va l'amitie reclamant D'vne Dame qu'il a choisie, Femme n'est point d'amour saisse Dormant, veillant aueunement, Sans y donner consentement. Petit Aigneau tant humble & innocent. Tu as vaincu ce Lyon grande beste, Tu luy as mis ton pied dessus sa teste Vers toy s'encline & au fait se consent: Il fleure bien ta douceur & la fent, Ton pied doucer fait ses crins abaisser. Et sa fureur du tout en tout cesser: Ses yeux cruels se baissent vers la terre,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions.

Tu as sur luy (non par ta force) aquis: Mais par douceur, vn grad triomphe exquis, Tant qu'il est prest de te quitter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aimee,
Humilité au bel Aigneau semblable,
Ta courtoisse & saçon amiable,
Surmontant l'orgueil qui à la teste armee;
Tu reluy ras par claire renommee,
En rapportant triomphe de victoire,
Ton nom au chef de la sacree histoire
Sera escrit, non pas sous lettres closes;
Et sous ton nom sera mis en memoire
Humilité surmontant toutes choses.

BALLADE.

Corrigez-vous de fornication,
Plongez vos cœurs au lac d'humilité.
Pour surmonter siere tentation:
Et si la chair par trop d'affection,
Vous point & mord pour a mal vo attraire,
Si ne pouuez resister au contraire,
Mariez vous pour mieux vous contenir:
Car mariage ordonné du grand Prestre
Fait par la foy à Dieu ioindre & vnir:
Deux cœurs, deux corps, & rie qu'vne chair estre.

La verité ne veut estre cachee Par laps de temps se mostre & se descouure, Et sa clarté ne veut estre empeschee, Soit de bonté, ou soit de mauuaise œuure, Si par fallasse & par dol on la cœuure;

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Pour n'estre aux gés bien claire & apparête.
On tombe, on chet, sans tenir voye ou sente.
Car la lumiere est du tout absconsee.
Ne plus ne moins que la chandelle ardante.
Qui sous le muy est cachee & menssee.
Ie ne di pas la fausse verité,
Bont ont parlé les meschans heretiques:
Mais seulement ie me suis arresté
Au cœurs couverts & aux vouloirs iniques,
Qui par maints tours & diverses trassques,
Dessous le muy de leur malice sière
De verité ont caché la lumiere,
Contrevenant au dit evangelique:
Car quand on met verité en arrière
Tout s'en va mal par vn chemin oblique.

L'estème comme pot en poys,
Que dis-ie? comme poys en pot,
Quand ie fais matiere de poys
Ie rithme comme pot en poys,
Si c'est pour bailler contrepois,
I'entend assez bien mon tripot,
Ie rithme comme pot en poys,
que dis-ie? comme poys en pot.

Eux qui sont poinds du mal d'aimer

Y trouuent tousiours quelque excuse,

Disans qu'on ne se peut armer

Contre Amour qui vient entamer

Leur cœur par sa subtille ruse:

Et comme ceste dame accuse

Cupido qui d'aimer la presse,

Ainsi excusent leur soiblesse.

Mais c'est trop grand' laschete

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

De ce laisser vaincre en ce point, On sçait bien que la volonté oui doit viure en sa liberté Et la maîstresse, ou ne l'est point D'alleguer cupido me poind, Et me met au cœur vne rage, C'est faute d'auoir bon courage.

Epitaphe.

Y gist vn Anglois franc archer

Qui mangea mainte poulle grasse,

Tuer se sist sans desmarcher,

Car de suir n'eust point l'espace,

Il auoit singuliere grace

De manger chair en Vendredis,

Si n'eust soué de passe-passe

Il sur pieça en Paradis.

FABLE.

L'aigle victeur, le chahuant fist prendre.

Viluons amie, & nous aimons, Et tous les propos n'estimons, Vin rouge double, des legeres

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Langues de tous vieillards seueres,!
Le Soleil s'en va: puis retourne,
Mais austi tost que se destourne,
Le petit trein de nos briefs iours,
Nous dormons la nuict à tousiours,
Cà donc ma mignonne gentille
Cent petits baisers, & puis mille:
Puis autre cent, & mille austi:
Et quant nous aurons fait ainsi
Infinis mille en bien grand nombre
Les messerons, qu'on ne les nombre,
Et qu'oncques ne sçachions combien
Nous en aurons ià fait: ou bien

RONDEAP ..

Y de Monsieur le gentillastre Qui nomme ses suiers vilains, Et vit du labeur de leurs mains, Est-il pas glorieux follastre? Et se fait vaillant plus que quatre, Disant, se tous autres humains.

Qu'enuie n'ay quelque meschant: Tel nombre de baisers seichant.

Voire, & n'est qu'vn aquariastre Qui fait mille cas inhumains, Et de son estat en a maints Trop plus sales qu'vn vieux emplastre.

Homme de bien de sa personne, (Dit-on) vn qui se sçait bien batre, Soit-il vilain ou Gentillastre, Si sans peur son corps abandonne,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Quel qu'il soit, si aux armes s'adonne On l'estime, & fust-ce vn follastre.

Homme de bien.

Ne face-il aucune œuure bonne
Fors iurer Dieu ferme, & combattre:
Mais qu'il puisse son homme abattre,
Entre autres pendars son nom sonne.
Homme de bien.

Rondean de la mort d'un bon amy.

Raistre mort, meschante, & hideuse:
Pourquoy as-tu prins de celuy
Qui estoit ma force & appuy,
La vie prospere & heureuse
De mon bien es trop enuieuse?
Dont te puis nommer auiourd'huy
Traistre mort.

Helas! & que tu es fascheuse D'auoir trappé si tost sur luy Pour me donner peine & ennuy De t'appeller a voix piteuse Traistre mort.

Epitaphe de Robinet le Berger.

Y gist Robinet le Berger,
Qui est mort d'amours seulement,
Car l'autre iour en vn verger
Bricoloit excessiuement,
Iaquette au gris habillement,
Luy donna le mal italique,
Comme fait la brebis du tac:
Car pas ne sçauoit la pratique

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Tresor des De mettre la verolle à sac,

A Vieu d'amours chose y a mal-aisee, Disoit vn iour vne ieune espousee:
Car quand aduint la nuict pour satisfaire
Au premier point de l'amoureux affaire,
Vn peu auant que d'estre deshoussee,
Faisoit semblant ni estre disposee,
Combien qu'assez l'eust sa mere aduisee
Vers son mary la farouche ne faire
Au ieu d'amours.

Le mary voit que sa tendre rosee
Au poinct secret ne sut onc exposee,
Dont le dormant se met à contrefaire,
Elle s'approche adonc pour luy complaire,
Sans la blesser il la rendit rusee
Au ieu d'amours.

A un prometeur qui ce pendant faifoit l'amour.

Tu me promets de tes habits,
Tu me promets ton diamant,
Tu me promets ton beau rubis,
Et puis tu tranche de l'amant:
Lors comme la pierre d'aimant
Tire le fer, certes ainsi
Tes voisines tirent aussi
Anneaux habits, ie me repens
Que premier ne print tout ceci,
Tu le fais trop à mes despens.

N V surier à la teste pelee, D'yn petit blanc acheta yn cordeau

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Pour s'estrangler si froide gelee
Le beau bourgeon de la vigne nouveau
N'estoit gasté, apres rauie d'eau,
Selon son vusil la geree survint
Dont sut joyeux: mais comme il s'en reuint
En sa maison, se trouua esperdu
Voyant l'argent de son licol perdu
Sans prositer, sçauez vous bien qu'il sit
Ayant regret de son blanc, c'est pendu
Pour mettre mieux son licolà prosit.

De Nenny.

Enny desplaist, & cause grand soucy,
Quand il est dit à l'amy rudement,
Mais quand il est de deux yeux adoucy,
Pareils à ceux qui causent mon tourment,
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressee,
Ne respond pas le plus communément
A ce qu'on dit auecques la pensee.

Les souhaits d'on amoureux.

Pour tous souhaits ne desire en ce mode,
Fors que santé & tousours mille escus,
Si les auois, ie veux que son me tonde
Si vistes onc tant faire de cocus:
Et a ces culs frappez tost à ses culs
Donnez dedans qu'il semble que tout sonde:
Mais en suiuant la compagne à Baccus,
Ne noyez pas: car la mer est prosonde.

De sa Maistresse.

Vant ie voy ma maistresse
Le clair Soleil me luit,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

S'ailleurs mon œil s'adresse Ce m'est obscure nuict, Et croy que sans chandelle A son lict à minuict, Ie verrois auec elle Vn gracieux deduit.

Du loquet de la porte de s'amie.

Sur instrumens, & fait de la musique,
Les vns iouoyent les haux-bois, & la stuste,
D'autres le luth, comme chose angelique:
Lors vn d'entr'eux le moins melancolique,
Leur dit: Messieurs, voulez-vous que ie die
Quel instrument à plus de melo die,
C'est à mon gré le loquet d'vne porte:
Car quant il faut que la mignonne sorte
De bon matin, serme l'huis doucement:
L'oyant sortir le mignon se conforte,
Est-il au monde vn plus doux instrument?

D'une grosse garce qui faignoit estre grosse d'enfant.

A Lix qui son ventre portoit,
Enssé de neuf mois & huict iours
Et malà l'amarris sentoit,
Fait appeller à son secours
La sage semme, & force tours
Des langes & drapeaux appreste,
Comme semme d'accoucher preste.
Quand la sage semme approcha,
Leuant vue cuisse despite,

Son

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Son fessier large elle lascha: En criant saincre Marguerite, De quatre gros pets accoucha.

Du malheur de Nature.

A Vec vne Dame vn iour i'estois couché, Elle auec moy, tous deux entre deux draps,

Lors d'vn desir tres-ardant m'approchay
De son gent corps, ni maigre, ni trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras,
Ayant desir faire bon gré ma vie,
Cela dequoy i'auois pareille enuie:
Mais lors ie sust come vn troc en vn coin,
Ha, malheureux ta pensee assounie
Est à souhait, & tu saut au besoin.

D'un Vieillard.

S'On ne mouroit qu'en guerre ou par excez,

Ce Vieillard ci fut au nombre des vifs:
Mais il fut pris d'vn plus estrange accez,
Quand ses esprits furent du corps rauis,
Les medecins furent tous d'vn aduis,
Qu'il eust encor bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'vn escu
Qu'il despendit pour santé acquerir,
Dont il reprint le mal qui la vaincu,
Aimoit trop mieux vn escu que guarir.

Du songe d'une semme.

Azardeux pensent à leurs dits,
Luxurieux à leurs delits
Et tripieres à leurs andoùilles:

D

D

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Et pour mieux confirmer mes dits, Celle-là ne hait pas les vidz Qui a songé la foire aux couilles,

Quelle doit estre vne amie.

I E veux que m'amie foit telle,
ou'a tous propos elle querelles
Et qu'elle ne s'esforce en rien
De parler en semme de bien,
ou'elle soit de beauté plaisante,
Folastre, la main fretillante,
oue ie l'aille sessant, battant,
ou'elle m'en sace apres autants
Puis quand sesse elle sera,
Alors elle me baisera
Pour faire son appoin chements
Car si elle estoit autrement
Simple, honteuse & chaste dames
Fy, sy, elle seroit ma semme,

D'un amoureux couard.

V Namoureux, vne nuict pour chassa Pour coucher auec sa maistresse, ouand vint au poinct elle luy remonstra. Le deshonneur qui suiuoit la lyesse Le pauure sot en paix dormir la laisse Puis ex cusa qu'il craignoit d'offencer Lors dist quelqu'vne, amy tu dois penser ou'elle n'eust point d'esgard à l'infamie: Mais te monstroit, en te faisant cesser ou'vn sot n'est pas digne d'auoir amie.

Du mal d'aymer.

Mal d'aimer, qui tous maux outrepasse.

O mal d'aimer, qui les homes martyre.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

43

O mal d'aimer, qui veux que ie trespasse,
O mal qui fais que mon las cœur empire:
Or sus tous maux esponge qui attire
Complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens,
O mal qui n'a deuant ui apres pire,
Vu iour sois las de me liurer tourmens.

N vieillard portoit Vn fardeau de bois, Dont lassé estoit Pour son trop lourd poids; Doncques tant lassé De porter sa charge, Aupres d'vn fossé Son fardeau descharge. Puis par desespoir La mort appela; De tout son pouuoir; Laquelle vint là, Disant: Que veux-tu? Es-tu las de viure? Es-tu abatu? Veux-tu la mort suiure? Non (dit le vieil homme le ne veux mourir: le t'appelle & somme Pour me secourir. Preste vn peu ta main. Pour me recharger,

Car c'est acte humain

D'autruy foulager.

A une qui auoit les passes couleurs.

'Vn taint vemeil plus n'est ta facepasse.

Aussi a pris mon cœur pour ce messaie

D i

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

44

Et larrecin, ta conscience attainte
Rend ton visage ainsi passe dessait,
Amende donc q' ton ouurageux forfait
Qui fait sembler ta couleur estre vsee
Au lieu du mien, las se t'est chose aisee,
Rens moy to cœur pour passer ma douleur,
Lors moy content, & ton ame appaisee,
Nous ne rendrons ta premiere couleur.

De Claudine.

Landine me maudit tousiours,
Et de moy iamais ne se taist:
Ie puisse mourir s'elle n'est
De moy esprise par amours:
Et moy aussi tout au rebours,
Luy rens maudisson toute telle:
Mais ie puisse finir mes iours
Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'une ieune espousee.

L'Espousee la nuict premiere
Son mary dessus elle estant
Remuoit bien fort le derriere:
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy que i'ayme tant,
Fais-ie pas bien en ceste sorte?
Le mary oyant telle note
Respond, comme de dueil espris:
Ouy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont apris.

D'auois escrit Alix tres lubrique,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Qu'il n'y a cul, fust-il ferré à glace
qui ne glissast sur liet, paué, ou brique,
Ce n'est raison que ta plume s'applique
A exercer ton stille en tel langage,
Qui sans mentir, aux Dames fait outrage,
Car le suiet de si tres pres leur touche
qu'il n'y a celle (y comprins la plus sage)
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Autres Epigrammes & Epitaphes.

Nous courrouços si tressoudainemet,
Et reprenons apres noyse debats
Soudaine paix, & doux esbatement,
que ie crains plus ses beaux yeux doucemet
Tournez vers moy, & se ris gracieux,
que ses sourcils & regards surieux:
Car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle
Apres courroux, apres esbats ioyeux,
le crains tousiours vne guerre mortelle.

Vous estes belle en bonne soy
Ceux qui dient que non, sont bestes,
Vous estes riche, ie le voy.
ou'est-il besoin d'en faire queste:
Vous estes bien des plus honnestes,
Et qui le nie est bien rebelle:
Mais quand vous vous louez vous n'estes
Honneste ne riche, ne belle.

De Catin.

Lest grand cas que ie ne sçaurois

Aymer Catin, qui me desire

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

46 Trefor des.

Et la raison ie la dirois
Si i'en auois vne a luy dire,
Prenez qu'a sa douleur empire,
Sans voir la raison qui me point,
Si ne puis-ie autre excuse essire,
Sinon que ie ne l'aime point.

De Colette.

Olette, a ie le vous confesse:

Les dents vn peu de couleur noire,

Et Marie vostre maistresse,

A les dents blanches comme yaoire

Cela est bien facile à croire,

Car ses dents propres Colette a:

Mais vn iour Marie à la foyre

Les siennes blanches acheta.

Y gist vn corps qui a en le pouuoir
D'estre pareil en sa vie à trois dieux:
A Mars en guerre: à Palas en sçauoir;
Et à Mercure, à qui le diroit mieux.
Ces trois grands dieux de sa gloire enuieux.
Contre son nom menerent grand debat,
Disant ainsi, Mort nostre nom s'abat,
Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
Non, dit Marot: puis qu'en terre il vous bat;
Au ciel sera plus haut que vous rangé.

Dixain.

Lequel ainst que le propos aduient,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Sera reduit en sens allegorique,
Cest argument clairement nous explique
Que gens irez ne deuons irriter,
Ains que plustost les deuons inuiter,
A bonne amour par douceur de parole:
Car autrement on les fait conciter,
Et enslammer plus sort leur chaude cole.

Dixain.

Trouua Venus & la vint embrasser,
Puis la prist qu'il luy pleust de sa grace
L'accompagner & quant & luy chasser,
Lors d'un accord, pour mieux le téps passer,
Tous leurs silets allerent si bien tendre,
Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
Voire si bien qu'elle n'eut oncq' passage,
Pour s'ensuyr, ce que nous faut entendre
Que vin & semme attrappent le plus sage.

Hui Etain.

Vous perdrez temps de vous attendre
A m'amour, vous ne l'aurez point,
C'est grand follie à vous d'y tendre,
Vous perdez temps de vous attendre,
Bien pouuez autre part entendre,
Corps n'ay point à vostre pourpoint,
Vous perdez temps de vous attendre
A m'amour, vous ne l'aurez point.

Ant plus des pieds le saffran est foulé, Plus il florist & croist abondamment,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Cœ ur vertueux tant plus est assolé,
Et plus resiste en tout encombrement.
Vertu se preuue en mal plus qu'autrement,
Elle storist en temps d'aduersité,
Si par malheur elle à perplexité,
Lors elle fait plus forte resistance
Tant plus l'homme est en douleur concité
Plus à besoin du pauois de constance,

Dinain du ieu des Eschets.

Les Roy's sont plus grands que les vassaux:

Car dans le sac, comme à tous est notoire,

Roys & pions en honneur sont es seu dure.

Dixain.

SI toute la mer ancre estoit

Et toutes voyes & chemins

Fussent deuenus parchemins,

Et que chacun sçeust bien escrire

Plus viste qu'on ne sçauroit lire,

Sans ne nuict ne iour ne reposer,

L'on ne sçauroit bien exposer:

Dire, escrire, lire, exprimer

Tous les tourments & les ennuis

que semmes sont à leurs maris.

Dixain

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Dixain des ignorans.

Plus est en prix que Baume precieux,
Entre d'aucuns vne chose meschante
Est exaucee au dessus des neuf cieux,
Vn idiot infame vicieux
N'estime rien bonne literature,
Car il hait gens sçauans de nature,
Et n'aime rien que se veautrer en fange,
Tant que pourceaux aimeront la pasture
Gens literez auront temps fort estrange.

Dizain.

Out bon prelat doit mostrer la lumière
Sur le haut lieu, asin que tous la voyent
S'ils ne le font, ne suiuent la manière
De tout bon droit, ains de raison foruoyent
Quand les plus grands du droit chemin desAleurs suiets donnent occasion (uoyent,
De faire mal, & pour l'abusion
Seront punis au respect de leur rang,
Et tomberont en grand consuson:
Car des suiets Dieu requerra le sang.

Dixain.

Partretenoit vne bien belle femme,
D'vn diamant la galande le somme,
Le bon Seigneur luy respondit: Madame,
Pour le present argent n'ay sur mon ame,
Mais vous l'aurez & vous siez en moy,

E

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Tresor des

Incontinent le recule de soy, Et luy monstra visage d'ennemie, Hà dis-ie lors quel exemple ie voy, Qui n'a argent il ne peut faire amie.

Dixain.

Ame vous auez beau maintien,
Et grande grace en vostre langage:
Mais tout cela est peu, ou rien,
Si vous ne faites d'auantage,
l'accorde bien que c'est vn gage
De pouuoir iouir quelque iour:
Si n'est-ce pas le parfaie tour
Qu'il faut pour acheuer l'affaire,
Pour auoir le deduit d'amour,
Mieux vaut peu dire & beaucoup faire.

Dixain.

Voe Nonain tresbelle & en bon point,
Se complaignoit d'auoir laissé le mode,
Et ie luy dis: ma sœur il ne faut point
Auoir regret à chose tant immunde,
N'auez-vous pas Iesus Christ pur & munde
Pour vostre espoux en profession pris?
Au nom duquel sont conioints vos esprits:
Ouy (dit-elle) & ne le veux lascher:
Mais sesus Christ est espoux des esprits,
Et le demande yn espoux pour la chair.

Dixain.

E Mon eœur esmeu le seu d'amour sentit,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Lors ie luy mis ma main sur son tetin
Pour luy donner vn semblable appetit,
Ce qu'il l'esmeut encore bien petit:
Mais quand ie sis de ma bourse ouverture:
Ie ne vey oncq' plus paisible monture,
Ne plus aisee à se ranger au point,
Ainsi (dit-elle) on me met en nature
En me mettant de l'argent dans le poing.

Dixain du courage fæminin.

Plustost pourras arrester le Dauphin Que refrener semme de cœur volage, Combien que soit l'homme subtil & sin, Esprit de semme est rusé d'auantage, Femme ne veut estre tenuë en cage Tousiours pretend à vsurper franchise: ouand le mary la cuide auoir submise A ton vouloir pensant estre le maistre, En luy donnant du vent de la chemise L'aura soudain bridé de son cheuestre.

Dixain.

R Obin mangeoit vn quignon de pain bis
Par vn matin tout petit à petit,
Et Marion lors gardant ses brebis,
Qui ce matin auoit grand appetit,
Luy dit: Robin donne m'en vn petit,
Et ie seray tout ce que tu voudras.
Non (dit Robin) ne leue ia tes draps,
Mon pain vaut mieux, & ainsi s'en alla,
Et si l'auoit aussi gros que le bras:
Ne deust-on pas mener pendre cela?

E ij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Dixain.

Pense si c'est chose tresbien seante
A vn pourceau de porter vne bague,
Pense si c'est chose bien conuenante
A vn enfant de porter vne dague,
A vn coquin de mener grosse brague,
A vn lourdant contresaire le sage,
A vn asnier traicter subtil ouurage,
A vn gros bœuf presenter des chapeaux,
Propre doit estre à chacun son parage,
La bague à l'hôme & le glan aux pourceaux.

Dixain.

Vand le corbeau deglouttit le Serpét, Au goust luy semble vn sucre ou venaison:

Mais puis apres grandement s'en repent,
Car le bon goult tost se tourne en poison:
Il faut manger & boire par raison,
Et soy garder de suffoquer nature:
Car cil qui boit & mange sans mesure
Va de sa fin tousiours en approchant,
La gueulle fait plus de desconsiture,
Que ne fait Mars de son glaiue trenchant.

Dixain.

L'A poire verde au rais du chaud Soleil Change de goust, & prend bone saueur, Semblablement le ieune sans conseil Auecq' le temps amende sa fureur, Le temps corrige & change toute erreur!

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

53

Le temps est chef des bons apprentissages, Ceux qui sont sots il fait denenir sages, Et leurs raisons trouner belles & bonnes, Si le Soleil fait meurir les frui ctages, Austi les ans murissent les personnes.

Dixain.

Puces & poux les corps mosts habandon=

Comme priuez de vertu & substance:
Semblablement les flateurs ne s'adonnent
Fors qu'à ceux-là qui remplissent leur pase,
Tandis qu'auras biens, honeur ou cheuance,
Mille flateurs auras en ta maison:
Mais s'il aduient que change la saison,
Où par malheur pauureté te tempeste,
Ils s'ensuiront de toy comme poison,
En te laissant tout seul comme vne beste.

Dixain.

A L'oye se plaint comme mal fortunee
Quand d'vne flesche on la frappe à la mort,
Laquelle sut de sa plume empennee,
La personne est de bien malle heure nee
Qui de son mal donne l'occasion,
Et qui cause est de sa destruction:
Car d'vn seul coup double douleur reçoit,
Auoir doncq' faut ceste discretion
D'oster de nous cela qui nous deçoit.

Oy qui veux viure au service des Prin-

E iij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

4 Trefor des

Garge toy bien de te iouër à cux!
Car pour petit ou pour rien que les Princes,
Tu trouueras leur ieu trop dangereux,
Tels passe-temps sont en sin douloureux,
Et bien souvent grad malheur s'en resueille,
Pour te iouër cherche bille pareille:
Par ce moyen seras hors de danger,
qui de tousser, le Lyon s'appareille,
Est en peril de se faire manger.

Dixain du Rossignol.

Le Rossignol de nature à la grace,
Que tous oiseaux surmôte en harmonie,
Tant se par force à chanter qu'il trespasse,
Pour ne vouloir que sa voix soit honnie:
Maints bons esprits ont telle selonnie,
Par le desir d'estre souverains maistres,
Tant sont apres les proses & les lettres:
Et de sçauoir ont feruente envie,
Que par vouloir trop se sonder aux lettres
Finablement ils y perdent la vie.

Dixain.

L'Homme prudent, vertueux & bien sage
Doit desirer sept lettres de sçauoir,
Celuy qui veut contre droit & vsage (auoir,
Les biens d'autruy, les cinq cens voudroit
Le pauure aueugle en voudroit quatre voir,
Le sourd douteux est toussours en soussirace,
Requerant Dieu sur trois auoir puissance,
Et s'il luy plaist leur requeste octroyer,
Iugez au vray en vostre conscience,
Lequel de tous luy doit plus grand loyer.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Triolet.

Ente de corps & de maintien, ITresgracieuse entre cinq cens, Belle fur toutes vous maintien, Gente de corps & de maintien.

Quand vos tetins en ma main tien, Raui en ioye ie me sens, Gente de corps & de maietien, Tresgracieuse entre einq cens.

Triolet.

TOftre confort ma chere Dame, Monstrez si m'aimez ou hayez, Ie vous requiers de corps & d'ame Vostre confort ma chere Dame. Si oncques eustes merci d'ame, Merci de moy present ayez,

Vostre confort ma chere Dame, Monstrez si m'aimez ou hayez.

Triolet.

Mon gré i'aime la plus belle qui fut oncq' ne iamais sera: Iamais n'aimeray d'autre qu'elle, A mon gré i'aime la plus belle. Car les bontez qui sont en elle Iamais femme ne les aura, A mon gré l'aime la plus belle Qui fut oncq' ne iamais sera.

Dixain.

N gros Prieur son petit fils baisoit, Et mignardoit au matin en sa couche, E iiij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les

76 Trefor des

Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
Se leue, crache, esmeutit & se mouche:
La perdrix vint au sel de broche en bouche
La deuora, bien sçauoit la science,
Puis quand il eut pris sur sa conscience
Broc de vin blanc du meilleur qu'on estise,
Mon Dieu, dit-il, donne moy patience,
Qu'on a de maux à seruir sainte Eglise.

Dixain.

Artin estant en tauerne bourgeoise En se traistant estoit bien à son aise, Se destacha pour aller aux retraits, Là il trouva Margot assez courtoise, Il serma l'huys & la serra de pres: Lors quelqu'vn vint criant à haute voix Depesche toy que ie face ma sois. Martin respond: villain allez au peautre, Ià n'atrerez, les troux sont empeschez: L'vn est breneux: & ie suis dedans l'autre.

Dixain.

Reschere sœur, si ie sçauois ou couche Vostre personne, au iour des innocens De bon matin i'irois à vostre couche Voir ce get corps q i'aime entre cinq cens, Adonc ma main, veu l'ardeur que ie sens Ne se pourroit bonnement contenter, Sans vous toucher, tenir, taster, tenter, Et si quelqu'vn suruenoit d'aduanture, Semblant serois de vous innocenter, Seroit-ce pas honnesse couverture?

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Rondeau.

I E l'ayme bien & l'aymeray, A ce propos suis & seray, Et demeurray toute ma vie, Quoy qu'on en die par enuie Iamais ne la changeray.

le l'ay du tout deliberay, Qu'à elle du tout me tiendray Quelque chose que l'on me die

Ie l'ayme bien.
Du tout à elle ie seray,
Et tousiours luy obeiray
Tant que sçaura durer ma vie,
Qui à ce faire me conuie:
Et pource ie dy & diray
Ie l'ayme bien.

RONDEAF.

Le cœur, le corps, le sens, l'entendement, Vous seule auez voire à commadement, Le cœur le veut, & le corps s'appareille, Le sens est prest, l'entendement y veille, Ainsi ie suis le vostre esuidemment.

Mais quand le cœur vous traitez rudemet, Le corps s'en sent, le sang gist froidement, Tant qu'en douleur l'entendement y veille.

Le cœur, le corps.

Pource donnez au cœur amendement,
Le corps fera tout vostre mandement,
Le sens pour vous s'employra feste & veilse,
Sans qu'outre plus l'entendement travaille,
Mais prendra ioye auec vous grandement.
Le cœur, le corps.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Vnzain.

Le Ciel voyant q ie suis cotraint faindre Vne douleur qui est plus qu'importable Deuant vos yeux, mon œil a voulu paindre, Prenant pour moy sa face lamentable: Croyez le doncq': ear il est veritable, Et comme en luy voyez grand' violence De pluye & vents, trop plus grade abodance D'aspres souspirs, & de larmes mortelles Me font mourir ayant en souuenance, A tout le moinsqu'endurant mon abscence, Au Ciel lirez mes piteuses nouuelles.

Dixain.

Tiste œil méteur, qui pour me deceuoir D'elle m'auez fait vn mauuais rapport, La m'asseurant seulement pour la voir Loyalle & seure: helas! vous auez tort: Or estes vous bien cause de ma mort, Veu que par vous i'en ay pris accointance, Et mis mon cœur: mais ie voy sans doutace Quel' n'a vsé que d'vn amour fardee, Pleurez mon œil autant par penitence Que vous l'auez par amour regardee.

Dixain.

A V cœur sussit d'entendre & de sçauoir De nos amours l'aliance certaine, Veu que ne puis de brief vous aller voir, Non pas qu'il tienue au coust, n'y à la peine: Mais vous sçauez que l'estat que ie meine

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

59

Est bien suiet, dont ie suis tout honteux, Puis que par luy m'appellez paresseux: Que pleust à Dieu qu'il ne tint qu'à paresse: Bien tost serois sur le chemin d'Eureux, Pour deuant vous acquiter ma promesse.

Dixain.

SI du cousteau de reproche ennuyeuse Voulois trencher tout ainsi come vous, Ainsi que moy n'auriez face ioyeuse, Ains changeriez de plaisir tous les coups, Dont ie vous suis assez & trop plus doux, Que vostre dit ne se monstre enuers moy, Veu que n'en suis pour vos dits en esmoy, Car tout ie soussire auecq' le temps qui passe, Comme asseuré, que l'amant plein de soy, Pour faux blason ne perd sa bonne grace.

Dixain.

Deux cœurs, deux corps, deux esprits & deux Dames.
On void ce iour par vray amour conioints,
Qui prouue assez au propos que i'entame,
Qu'ils ne seront par nul moyen desioints:
Car viue soy ensemble les à ioints
Sous vn espoir de mutuel confort,
Lequel rendra cest amour vis & fort,
Si tresconstant qu'il ne tera surpris,
Et sera voir vnis dedans son sort,
Trois tout en vne, ame, corps & esprits.

Dixain.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Ouy pour certain: car l'effect maintenu, En fin d'espoir me rend en amour seur, Or sur ce point voyant vostre douceur, Ie me tiendrois de vostre amour indigne, Si ce iourd'huy de sainte Catherine Ie ne rendrois le deuoir d'alliance, Par ce present, le quel apporte signe D'yn grand plaisir de noble souvenance.

Dixain.

A Dedans son list pour bien l'innocéter,
Ne tenant pas des verges d'infamie
Dout l'on se peut assez mescontenter:
Mais nud à nud pour mieux la contenter,
D'amour cotraint me couchay aupres d'elle
Sans qu'el' me sust fascheuse, n'y rebelle,
Ains la baisay quatre sois sans seiour:
Voila comment ie resueillay la belle,
L'innocentant à la saçon d'amour.

Dixain.

Par alliance en amitié parfaite
Sont aliez trois Dames d'excellence,
Desquelles l'une a mon cœur si fort haite,
Que sa bonté tient mon mal sous silence,
Et la seconde est par beneuolence,
Vn bien second à Madame alié,
Que mon Esprit pour son bien alié,
L'autre & la tierce, un tiers de son plaisir
Sous qui se peux (tout cha grin oublé)
Le bien d'amour sans long travail choisir.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

D'un vieil amoureux.

I E suis Amant en l'extresme saison,
Pres de ma mortie châte comm' vn signe,
En attendant d'icelle guarison
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais

La rose, & lis, neige, la Lune insigne,
Et le iour ont telle couleur estite,
Doncques Amour, les armes ie ne quitte,
Ains bon espoir i'ay en Madame seulle,
Vieillard ie suis: mais grad flamme m'incite:
Car le bois sec plus que tout autre brusse.

Vn iour me dit, & me propose

Que le bout du nez rouge auoye:

Mais ie n'eus pas la bouche close,

Ains luy respondi promptement

Aussi ay-ie bien autre chose

Dame à vostre commandement.

A vne Dame.

Amour me fait en vous penser: Mon cœur malade tousiours veille, Vueillez le traicter & penser.

> Les propos de deux Dames, contestant de leurs maris.

VNe Dame qui d'amour tient, Demande à l'autre ayant du bien, Comment son mary l'entretient,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

6 2

Trefor des

Qui luy respond froidement bien,
(Dit-elle) il ne me fait rien
Par mon serment le bon corps d'homme,
L'autre respond rondement comme
Il s'ensuit: mais ce sut en prose,
Mieux vaudroit qu'il ne sust en somme
Si bon, & vous sist quelque chose.

Souhait d'un ami vers s'amie.

SI Dieu vouloit pour iour seulement,
Nous eschanger tant que deuinse elle,
Et elle moy, sans mescontentement
Que i'aurois eu d'estre price & belle,
It laisserois sa condition telle,
Qu'au lendemain quand à soy reuiendroit,
S'il luy tenoit d'estre encore cruelle,
Ne pensez pas que sut en mon endroit.

Se tance apres qu'il eut fait le souhait.

Son pouvoir est de me faire oublier,
Non seulement moy & ma souvenance:
Mais de nouveau ma volonté lier,
De long desir & de courte esperance
En me donnant pour toute recompence,
Non de leger que resuser ie n'ose:
Car i'ay changé, mais de commune offence,
Taire se deust celle qui en est cause.

De Robin qui vouloit ionyr tout scul de sa Dame.

I V veux tout seul si ie te veux ouyr, Que ie compose vn dixain ou Sonnet,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Contre Robin au visage brunet, Qui peut ton œil de son œil ressouyr, Tu es sin homme, ô amy Robinet Tu yeux tout seul de Robine iouyr.

A la Dame sans mercy.

I E te sçay tant de graces auoir, Que i'aime mieux cent fois te voir Que ie ne say mon propre cœur, Penses-tu que ie sois mocqueur?

D'un qui ne vouloit estre qu'à luy seul.

I E suis à moy, & à moy me tiendray, Autre que moy n'aura sur moy puissance, Tout à part moy ioyeux me maintiendray, Sans que de moy aucun ait ioùyssance.

Des cinq pointes en amour.

Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baiser, apres c'est la sente
Du toucher qui grand bien ordonne:
Mais le toucher ne me contente,
Si jouyssance on ne me donne.

De la douleur qu'en peut avoir quand l'on dort. S'Vn homme estoit en lict plein de formis, Et fut couvert de peaux de herissons,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Sur vn cheuet de cailloux cornus mis,
Draps d'espines, coustils de gros chardons,
Et vne chambre emplie de sumiere,
Et que Bize par deuant & derrière
Ventast si fort, qu'il tremblast dent à dent:
Il m'est aduis en mon entendement,
Que celuy est en plus sascheux danger
Qui doit beaucoup, & n'a dequoy payer.

D'une qui disoit estre bien aise d'estre semme.

Es iours passez quelqu'vn tout à loisir, Du fait d'amours grand different traictois,

Sçauoir lequel auoir plus de plaisir L'homme ou la femme, & sur ce debatoit, Totalement que la femme sentoit, Plus grand deduit en l'amoureuse stamme: Saint sean (respond vne qui là estoit) I'aime donc mieux beaucoup estre vne seme.

> A vne Dame qui disoit à son ami qu'il estoit de petite taille.

Ve Dame de taille haute

Me disoit que petit i'estoye,

Et ie luy di point n'est ma faute,

A moy ne tient qu'on ne me voye

Bien plus grand: car en maints quartiers,

Voire quelque part que ie soye,

Ie m'estens toussours volontiers.

A D'outant pourquoy ne conceuoit,

le

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Ie respondi qu'elle resuoit, En presence de sa compagne, Et que ne m'en esbahi point: Lors elle veut sçauoir le poinct Que tost declare ie ne daigne: Mais quand entrain ie sus entré, Ie luy di qu'elle estoit brehaine, Ou son mary estoit chastré.

De Pierre, qui aima mieux demeurer excommunié, qu'espouser vne mauuaise femme.

D'estre conioint auec sa damoyselle, Ou de souffrir la condemnation D'excommunié, & censure eternelle: Mais mieux aima (sans dire i'en appelle) Excommunié, & censures estire, Que d'espouser vne telle semelle Pire trop plus qu'on ne sçauroit escrire,

D'one Dame aisee à courroucer.

Nous courrouços si tressoudainemet,
Et reprenons apres noises, debats,
Soudaine paix, & doux esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemet
Tournez vers moy, & ses ris gracieux,
Que ses sourcils & regards surieux:
Car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle,
Apres courroux, apres esbats ioyeux,
le crains tousours yne guerre mortelle.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

De feu Guyon Precy.

Vous ne sçauez qui gist ici,
C'est le gentil Guyon Precy,
Qui en ce mois de sois mourut,
Ains que du monde disparut,
O qu'il auoit meur iugement
A bien descrire proprement,
La couleur, framboise, & le goust
D'vn vin rassis, fauuet & doux:
Bref, Silenus sut vn resueur
Aupres de ce subtil beuueur:
Dont si la terre rend de mesme
Le fruict pareil au grain qu'on seme,
Nous verrons, ô quelle merueille,
De son tombeau sourdre vne treille.

De Robin, & de Margot.

Viour Robin vint Margot empoigner, En luy monstant l'outil de son ouurage, Et sur le champ la vouloit besongner: Mais Margot dit vous me ferez outrage, Il est trop long & gros à l'auantage. Bien dit Robin tout en vostre sendasse le ne mettray, & soudain il l'embrasse, Et seulement la moitié y transporte: Hà, dit Margot en faisant la grimasse, Boutez y tout, aussi bien suis-ie morte.

Dixain.

E Lle à bien ce ris gracieux, Ce gent corps, teste, belle face,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Et qui vaut encore trop mieux, Ce doux parler de bonne grace: Mais elle a encores d'outre-passe Cest œil lequel est si riant, Qu'à vn chacun si va criant, Qu'en elle y a messé parmi le ne sçay quoy de plus friand Qui ne se monstre qu'à l'ami.

D'un amoureux languissant.

D'vis que malheur me tient rigueur,
Et seul sçauez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur
Secourez moy en diligence.
Helas!ayez intelligence
Du mal que i'ay par amitié,
Vn patient prend allegeance
Quand son amie en a pitié

Autre d'un amoureux voulant mener

A Llons aux champs sur la verdure Passer le temps ioyeusement, Cependant que le beau temps dure, Il n'est que viu e plaisamment Allons y donc hastiuement, Allons chanter, gaudir, & rire, Mieux vaut s'esbatre gayement, Qu'employer sa langue à mesdire.

De Macee.

M Que requise est de maint' gent,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Plus envieillit, plus a de gloire,
Et iure comme vn vieil sergent,
Qu'on embrasse point son corps gent
Pour neant, & dit vray Macee:
Car tousiours elle baille argent
Quant elle veut estre embrasses.

D'un manuau rendeur.

C Il qui mieux aime par pitié
Te faire don de la moitié,
Que prester le tout rondement
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est signe qu'il aime mieux
Perdre la moitié seulement.

Huistain.

Vietrous au bois sous la ramee,
Ie trous ay mon ami seuler,
En luy disant sans demeuree
Faites moy le ioly hochet:
Et bien (dit-il) saisons de hait
Vn petit coup sur la rosee.
Hé mon ami qu'il est doucet,
Faites tousiours ie suis pasmee.

De Martin & d'Alix, pour luy guarin les dents.

A lix auoit aux dents la malle rage, Et ne pouvoit son grand mal alleger, Martin faisoit aux champs son labourage, Vers luy s'en vint pour son mal soulager: En luy disant, Marain, pour abreger

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

69

Prens Dame Alix, & luy donne dedans, Alix luy dit, hardiment franc archer, Rage du cul passe le mal des dents.

> Vn amant rescrit à son ami les villitez. de sa Dame.

S Ais-tu ami, qu'elle est m'amie,
Dont ie tenois hier propos?
Elle est d'esprit non endormie,
D'vn cœur qui n'a point de repos:
Elle a corps gent, les bras dispos,
Le cœur, l'esprit, l'œil plus follet
Que de son cul le poil douillet,
Que veux-tu plus? sa main follastre,
(Si elle te tenoit seulet)
Te flatteroit plus que quatre.

Autre

SI tu cognois semme sidelle,
SPar raison doit l'aimer & honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné & douteux d'empirer,
L'on voit à tort maints ialoux alterer,
De qui souvent les semmes chastes sont:
Et au rebours, plusieurs s'en asseurer,
oui sur le chef deux belles cornes ont.

Eu séme, mer, sot trois choses sur terre, Dot l'homme prend mainte prosperité, Chaleur, tresor, deduit on peut acquerre Contre le froid, souci, & pauureté: Mais quandaduient que le mal revolté,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Prend contremont sa rouë la voye, Femme deçoit, feu, ard, & la mer noye, De peu de bien mal infini redonne: Donc veu l'ennuy qui surmonte la ioye, Feu, femme, & mer, sont les pires du monde.

> Huichain d'un gentillastre: ayant le nez mangé de mittes.

N Gentilhomme ayant tout le visage Cicatrice, pour auoir con batu, Pour son plaisir en ville & en village, Tant qu'en avoit le nez pres qu'abatu: Disoit adonc (pour monstrer sa vertu) qu'en maints combats s'estoit si bie porte, Qu'apres auoir bien frotté & battu, Son nez luy fut d'vn faux-con emporté.

l'Eanne au beau mois de May lauoit Son beau gent corps, & en lauant, Les iambes & cuisses auoit Dedans l'eau froide bien auant, Le feu que tu porte deuant (Luy dis-ie) en l'eau ne s'esteindra, Mais s'esteindra en receuant Tout pareil feu qui l'atteindra.

> Qu'il vaut mieux qu'esperer, que d'auoir iouy Mance.

Eluy qui veut en amour estre heureux lamais ne doit sa dame requerir Du bien qu'on dit estre si amoureux, Qui fait entr'eux l'amitié amoindrir:

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les

ioyeuses inuentions.

Car il est seur ainsi que de mourir Que tel plaisir leur amitié dechasse, Parquoy vaut mieux en esperant seruir, que de iouyr du bien que l'on pourchasse.

D'une poissonniere & de sa fille.

Vine diablesse poissonniere
Estoit vn iour en grand contens
Contre sa sille garçonniere,
En luy disant comme i'entens,
A la verolle tu pretens,
Veux-tu tousiours ton plaisir faire?
Helas, ie croy de vostre temps
Que vous n'auez rien fait ma mere.

La beauté de la femme.

Parmy les tiens bien fournie à planté
Grosse cuisses, deuant haut enconné,
Grosse plain poing sans estre trop hanté,
De doux recueil, & de rebelle entree,
Le ventre espais, motte de frais razee,
Le cropion tenix directement,
Et son bourdon serrer estroitement,
Ie ne m'enquiers de peu ou trop prosonde,
Le compagnon porté ioyeusement,
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Guillot & de Collette.

O Villot vn iour suiuoit le pasturage Accompagné de sa brune Collette, Luy dit ainsi, helas ton personnage

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Trefor des

Fait que cent fois le iour ie te souhaitte, Elle respond, or suis-ie trop brunette: Mais toutessois ie suis ferme & durable, Guillot voyant Collette estre amiable, La prent au corps, & adonc il commence. A s'esbranler, fait le cas delectable Collette dit, mon ami recommence.

Dixain.

De descouurir sa ferme cuisse dure:
Martin alors gisant sur la verdure
Monte & engaine, & Perrette luy dit:
Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
Et tu auras vers moy plus de credit.

Epitaphe de la grand noire.

O'vne grand brune, assez belle comere, Laquelle elle a quand il estoit prospere, A tous plaisirs de maint homme permis, Elle en à fait service à ses amis Tant seulement mais la Dame tresbonne, Nuls ne repuroit estre ses ennemis, Et ne vouloit iamais hair personne.

Epitaphe d'un bon mesnager.
Y gist qui a tousiours tenu
Maison ouverte à tous costez,

Er fi

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inuentions.

Et si n'eut onc de reuenu,
Deux rouges doubles bien contez,
Et afin que vous ne doutez
De cela que ie vous rapporte,
Croyez qu'il fut de telle sorte,
Qu'onc en sa maison mal couverte,
N'y eust ni senestre, ni porte,
Tenoit-il pas maison ouverte?

Huictain.

Vand i'ay esté quinze heures auec vous A vous baiser du moins cent sois pour heure.

Disant adieu, ces plaisirs s'en vont tous, Et en plus grand appetit ie demeure, Lors m'est aduis ou maintenant ie meure, Qu'heure sans vous me dure des iours cent, Comme auec vous m'amie vous asseure Ce iour m'est plus qu'vne heure tost passant.

> D'un ayant trouué s'amie non endormie.

VA descouvert estoit dormant m'amie,
I'arrivay là gay comme vn papillon,
Et aisément cuisse & tout luy manie,
Tout aussi tost me survint autre envie,
Vous entendez assez que ie veux dire,
I'eusse plus eu de plaisir à l'escrire,
Et n'eust tenu à ancre ni à plume,
N'a parchemin s'elle n'eust voulu nuire:
Mais dequoy sert bo marteau sans enclumes

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

De Marguerite.

E premier coup qu'allay à Marguerite
Entre ses bras presque me vey pasmee,
Mais bien mourir se cuida la petite,
Quand elle sentit le doux sucre d'aimer,
Helas ma sœur
Quelle douceur,
Luy disois-ie en la chatoüillant,
Oncque du ciel
Ne vint tel miel,
Respondit elle en fretillant.

De Robin estant couché sur la terre, & de s'amie aupres de luy.

Possin couché à mesme terre Dessus l'herbette pres s'amie, le crain (disoit-il) le caterre, Et elle le Soleil m'ennuye:

Mais sotte ne se monstra mie
Luy disant en face riante,
Mais toy sus moy, ie suis contente
De te seruir de mastelats,
Et un seras au lieu de tente:

Car ombre au Soleil me seras.

D'un amant à sa Dame.

Or viença m'amie Perrette, Or viença ici iouer, Ton cul seruira de trompette, Et ton deuaut sera la seste,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses innentions.

S'il te plaist de nous l'aduouer Nous dirons vne chansonnette, Et sus la plaisante brunette Nos deux corps irons esprouuer.

A celle mesme pour une bourse.

L'amie que m'auez donnee (L'amie que sur toutes ie sers) Est bien belle & bien saçonnee, Bien bordee de velours perds, Mais au bien voir: car i'ay bons yeux, Vn mal y a donc trop ie pers, Que ne sut pleine d'escus vieux.

Dixain.

Or deportez vostre ieunesse, Or h par ieu ie n'ay credit,
Ne le puis-ie auoir par largesse?
Largesse en est la grande prouesse,
Largesse y vaut plus que sagesse,
Quand donc la vins par soncement
D'vn ieune homme rien que n'est-ce
Ce dit Anne, & par mon serment
Il faut supporter la ieunesse.

Loyeuse rencontre.

L'Autre iour par vn matin sous vne treille Rencontray vn frac taupin saisant mexueille, De s'amie, vn bruit tel vint à l'aureille,

6 11

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

6 Trefor des

Coigne, coigne fort, pousse, frappe, Hau mon ami cela m'eschappe.

Chantoit vn Agnus gringotté
Tant qu'il pouuoit à pleine teste
Pensant d'Annette estre escouté,
Annette de l'autre costé
Pleuroit comme esprise en son chant:
Dont le Vicaire en s'approchant
Luit dit, pour quoy pleurez-vous belle?
Hà, messire Iean (ce dit-elle)
Ie pleure vn asne qui m'est mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous auez quand vous criez si fort.

Amour est demie vie.

Vand vn baiser se prend subitement,
Et qu'il se donne auecques les souz-ris,
C'est aux deux cœurs vn grand contétemét:
Car ils en sont pour quelque temps nourris,
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris ye:
De trop aimer que le temps leur ennu
Car l'vn en a sa pensee rauie,
Et l'autre sent vne extresme douleur:
Or tout cogneu ce leur est demi vie,
Car vrais amans viuent de leur chaleur.

On me doit iamais murmurer contre Amour.

I'Ay tant parlé d'amour & sa puissance, Le desprisant ou le prisant aussi,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inuentions.

Qu'en fin m'a mis en son obeissance Cruellement sans me prendre à merci: Car il fait tout mon esprit trans, En vn moment par vne stesche dure Que le tourment, lequel tourment i'endure Me fait mourir & viure en languissant: O que l'homme est malheureux de nature De murmurer contre vn Dieu si puissant.

> A une Dame pour auoir pitié de son ami.

Te ne croy pas qu'en si riche visage
Comme le vostre y ait de la rigueur:
Ie ne croy pas qu'ayez si dur courage
De voir mourir vostre humble serviteur:
I'ay grand pitié de cognoistre son cœur
Tant tourmété pour vostre amour pretédre,
I'ay grand' pitié de le voir tant attendre
Ce grand tresor qui ne vous couste rien,
Helas! vueillez à sa priere entendre,
Le secourant de ce que sçauez bien.

A la dame sans merci, larronnesse, &

On cœur va sans cesse apres rov,
To œil l'emble & le met hors de moy.
O grand' larronnesse des cœurs,
Par tes regards pleins de douceurs:
Par tes souspirs, beauté, ieunesse,
Pleine d'amoureuse finesse,
Tu tiens mon cœur entre tes lacqs,
Et luy apres le grand helas!

G iii

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

78 Trefor des

Mais s'il te plaist tourne la chance. Et luy fay chanter iouy sance.

D'un qui estoit marry qu'on parloit de same.

Ens qui parlez mal de m'amie,

Et ne sçauez pas bien comment,

Vous auez tort, elle ne tient mie

Propos de vous aucunement,

Or ie l'aime parfaitement,

Pourquoy en auez vous enuie?

En despit de vous loyaument

La seruiray toute ma vie.

Dixain.

On grief depart m'a departi,
Et ton depart me laisse entiere,
Car mon cœur s'est de moy parti
Pour te suiure à costé ou arrière,
Le seul corps demeure derrière:
Mais tu as mon cœur à toute heure,
Car auec moy point ne demeure.
O auare qui as deux cœurs,
Rends m'en vn, ou bien ie t'asseure
Si ie n'ay les deux que ie meurs.

A Mour fuy t'en au loin de moy
Auec tous tes banquets & pompes,
Tru n'as que dueil, peine, & esmoy,
Et le meilleur en fin tu trompes.

Autre.

PVy t'en de moy, suy t'en arriere: Car ta beauté tant singuliere, Trop dangereux mal me pourchasse Si tu ne me faits quelque grace.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions.

79

Dixain.

En vostre amour, force est que m'en de-Si vous auez esté par moy servie, (porte D'œil & de cœur, deshoneur ne vous porte, Quand de l'espoir a raison me rapporte, Qu'envers mon vueil n'avez bonne pensee: Quand à la peur, ie vous sens accausee D'vne oubliance admise à nonchaloir, Sans vous avoir d'vn seul poinct offensee, Vostre maintien fait changer mon vouloir.

Dixain.

Vi se pourroit plus desoler & pleindre
Que moy qui suis de descosort outree?
Qui mieux sçauroit son mal couurir & feinVne ne sçay en toute la contree, (dre?
Toute douleur dedans moy est entree,
Et de l'espoir de mon cœur fait sa proye,
Qui pour plaisir tristesse luy octroye,
Dont me cognois à ton dueil asseruie
La plus des plus malheureuse seroye
S'il conuenoit ainsi vser ma vie.

Dixain.

VN vieillard fut esmeu d'amours,
Nonobstant qu'il fut de bon aage,
Et auoit gardé aux destours
Bien soixante ans son pucelage:
Forcené d'amoureuse rage,
Empoigna Margot, & dedans,
Mais en faisant ce passe temps
S'escria comme vn insencé,
Veu le plaisir ie me repens
Que ie n'ay plustost commencé.

G iiij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Autre à une Dame.

B Aisez moy tost, ou ie vous baiseray,
Approchez pres, faites la belle bouche,
Oitez la main que ce tetin ie touche,
Laissez cela ie vous l'arracheray,
Mon bien m'amour, tant ie le vous feray
S'il faut qu'vn iour auec vous ie couche.

D'un procureur de conuent qui p erdoit les causes par faute de mentir.

Velque advocat de gaigner curieux,
Par bié métir tout procez se peut faire
En vn conuent, moine religieux,
Et luy receu, on luy commist l'affaire
De procureur du conuent: mais ce frere
Du tout perdoit les procez qu'il menoit,
Lors on s'enquist à quoy cela tenoit,
Dit que c'estoit pource que de mentir,
Totalement en procez s'abstenoit,
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

A celle qui donna un doux baiser auce

Loui vn bon mot auecques bone haleine, M'apporta hier: à mis dedans mon cœur Tresgrand espoir d'vn bien encor meilleur. Aune belle ieune sille, braue, esucillee,

SI Iupiter ne gouvernoit les cieux,
Si Appolo ne menoit ses cheuaux,
Si Cupido n'estoit bandé des yeux,
Si Mars sanglat n'alloit par monts & vaux:
Et tous ceux-là (entens-tu ma pucelle)
Cognoissoyét bien le grad prix que tu vaux,
Dedans briess iours tu ne serois plus celle.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les espits melancoliques.

Les iennes.

Tout maintenant nous viuons en liesse,

Et en la sleur des ans plus vigoureux:

Mais ceste sleur de la gaye icunesse

Produit vn fruict plus qu'autre sauoureux,

C'est quelque cas de faire l'amoureux

Lances brifer en esclats plus de cent,

L'enfant n'est pas bien & mal cognoissant,

Le vieil decline en vie languissante,

Si que sur tous le ieune est sleurissant:

Car bien present surpasse grand attente.

A une damoiselle.

Douche de satin cramoisi

Doui as douceur en ton parler,

Oeil d'espreuier qui est saisi

D'vn seu qui semble est inceler:

Si amour vouloit entreprendre

Le demeurant de toy comprendre,

Luy-mesme se pourroit brusser.

D'vne vicille

S'Il m'en souvient vieille au regard hideux.

De quatre dents ie vous ay veu mascher:

Mais vne toux dehors vous en mist deux.

Vne autre toux deux vous en sist cracher.

Or pouvez bien toussir sans vous fascher:

Car ces deux la y ont mis si bon ordre.

Que si la tierce y veut rien arracher

Non plus que vous n'y trouvera q mordre.

De Macé Longis.

E produise Macé Longis,

Fait grand serment qu'en son logis

Il ne souppa iour de sa vie;

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Si vous n'entendez bien ce poinct, C'est à dire il ne souppe point, Si quelqu'autre ne le conuie.

A une amie.

Vas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luit:
Mais nous vne eternelle nuict,
Apres ces briefs iours nous dormons,
Baisez moy cent sois & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
Et puis apres en vne pille
Nous consondrons ensemble tout:
Afin que nous sçachons combien
Y aurons eu d'aise & de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

Dixain.

SI comme espoir ie n'ay de guarison,
De rost mourir i'aurois ferme esperance,
l'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me feroit asseurance:
Mais quad de mort i'ay le plus d'apparence;
Lors plus en vous apparoist de beauté,
Dont malgré moy & vostre cruauté,
De plus vous voir amour me tient en vie.
O cas estrange, ô grande nouveauté,
Viure du mal qui de mort donne ennie.

Divain.

A Mour cruel de sa nature, Me voyant à tort offense,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions.

A eu pitié de ma pointure

Et m'a descharger dispensé,

Disant: O pauure homme incensé

Si tu passes, il te sounient,

N'attens-ci plus, se poinct ne vient

Et pense qu'vne foy faillie,

Iamais plus au cœur ne reuient

Non plus que fait l'ame saillie.

Dixain.

Amais ie ne confesserois

Qu'amour d'elle ne m'ait sçeu poindre,
Amant suis & trop le serois,
Si son cœur au mien vouloit ioindre,
Si mon mal quiers l'amour n'est moindre,
Moins n'en loueray le Dieu qui volle,
Si ie suis fol, amour m'assolle,
Et voudrois tant i'ay d'amitié,
Qu'autant que moy elle sust folle.
Pour estre plus sol la moitié.

Dixain.

De tenir cher, & refuser vn poinct

Que la pluspart des hommes nous demande,
Cela s'entend à ceux qui n'aiment point:
Quant est de moy puis q l'amour me poinct,
le tiens la loy dessa toute abbatuë,
Et croy qu'amour veut que ie m'esuertuë,
Premierement me vouloir secourir,
Et puis garder vn ami de mourir,
L'amour duquel autre que moy ne tuë,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Dixain.

Sli'ay eu tousiours le vouloir
De mettre tout à nonchaloir,
Par la vertu, or te sussife,
Et cesse de plus te douloir:
Car tu ne pourrois mieux valoir,
Mesprisant ce que chacun prise,
O sotte & maunaise entreprise
De me cuider exterminer,
La grace par vertu conquise
Est mal aisee à ruiner.

Dixain.

Du par raison de grand inimitié,

Que dessus moy crains ietter tes deux yeux:

Car cela peut venir de l'vn des deux,

Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,

Et le prosond du cœur il fait cognoistre:

Dont cil qui veut sa passion cognoistre

Ce son cœur red ses yeux craint descouurir,

Si le premier, o malheur malheureux,

Si le dernier, o malheur malheureux.

Dizain.

SI celle-là qui oncques ne sut mienne
Auoit regret de ne me voir plus sien,
I'estimerois ma prison ancienne
Bien raisonnable & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu tant peu de bien,
que s'elle a dueil, croyez certainement
Que ce n'est point pour voir l'essoignement
D'vne personne à elle tant offerte:
Mais pour me voir essoigné de tourment
Plaignant mon gain assez plus que sa perte.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

ioyeuses inventions. Autre. N Rossignol l'amoureux messager Va faire ouyr à ma seule maistresse Ton chant ioyenx pour elle soulager Messé d'amour & d'vn peu de tristesse: Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdaleine m'amie? Qu'est-ce, qu'estce de tant aimer? Qu'en dites-vous Magdaleine iolie? Venez vostre amy conforter, Accourez tost plus ne faut seiourner, Il vous attend prenez vers luy l'adresse: O grand' beauté qu'on ne peut estimer, Gardez vous bie que par vous l'amour cesse. Autre d'une amoureuse. Ray Dieu tanti'ay le cœur gay, I'ay mené m'amie au verd gay En lieu fort loin de gens, Là i'ay fait dancer son corps gent, La dance de haupegay, Vray Dieu tant i'ay le cœur gay. Autre. Amonez moy ma chemince, Ramonez la moy haut & bas, V ne Dame la marinee, Ramonez moy ma cheminee, Disoit de chaleur forcence Mon ami prenons nos esbats, Ramonez moy ma cheminee Ramonez la moy haut & bas. Dixain. Vs la rosee m'y faut aller La matince, Pour le Rossignol escouter Sur la ramee,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Tenant madame sous le bras En lay demandant par esbate Vn accollee, Et puis la renuerser en bas, Comme amoureux font par esbats Sus la rosee.

Dinain. Enus vn iour en veneur se desguise, Prend vne trompe & l'espieu furieux, Le long du bois son Cupido aduise Qui empennoit deux traits bien dangereux: Venus prend l'are & carquois precieux, Disant: mon fils de tirer ie desire: Cupido prend la trompe: puis va dire En sous-riant doncques ceci me duit, Voyla d'où vient que Venus tousiours tire, Et Cupido trompe de iour & nuict.

D Laisir prendeœur & desplaisir s'en volle Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens, Si de sa bouche luy sort vue parole, Comme contraint de parler ie m'abstiens, A demi mort pres d'elle me maintiens, Estant raui de voir si haute chose: Puis son regard quand sus le mien repose, Tire mon cœur au sien secrettement:

O cœur heureux si en chose si close Sçais bien trouuer tout mon contentement.

> A une damoiselle, qui voyant quelqu'un tousseurs riest. Solor ale V

N-me voyant, sust-ce cent fois le iour, Soudain riez, qui vous cause ce rire?

Harvard University, - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les

ioyeuses inventions.

Est-ce point l'œil qui veut tenter amour,
Ou vostre cœur qui quelque cas desire?
Las!si c'est l'œil ne le faites que dire:
Car amour est de moindre cas tenté,
Si c'est le cœur qu'il ne soit contenté
D'vn doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté:
Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

Dixain.

De ne croy pas que douleur corporelle

Qui viét d'aimer, puisse brusser vn corps,

Ce n'est pas seu, c'est chaleur naturelle

Qu'on peut ietter facilement dehors,

Cent sois le iour vous dites estre morts:

O vous amans brussant en grand martyre,

Ce mourir là c'est seulemnt vn rire,

Qui trop vous fait en esperant attendre:

Mais si mouriez comme seauez bien dire

Long temps y a que vous sussez en cendre,

Dixain. Al sileng they at

Moins q iamais d'amours ie ne desire
Ayat c'est heur en aimat d'estre aimé,
Vienne qui veut mon cœur ne se soucie
Puis que ie suis d'elle tant estimé,
Amour n'a pas ce seu donc allumé
Sans qu'il ne sorte vne viue estincelle:
Mais si le seu de soy-mesme se cele,
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,
Tenter le saut de flamme naturelle,
Et le presser iusqu'au don de merci.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Fne dame rescrit à un Seigneur qui luy auois couppé la queue au ieu.

l'Ay ioué rondement, (Sire ne vous desplaise) Vous m'auez sinement Couppé la queuë raise: Et puis que ie m'en taise Iamais ne se feroit: Mais seriez vous bien aise Qui vous la coupperoit?

Response dudit Seigneur à ladite Dame.

SI la queuë ay couppee Au ieu si nettement, Point ne vous ay trompee I'ay ioué rondement: Aussi honnestement, Faisons marché qui tienne, Pour iouer sinement Ie vous preste la mienne.

D'un trop tost marié.

VN trop tost marié mary
Cerchoit le trou en grand' destresse,
Et disoit, bran, ie suis marry,
Mettez-le vous mesme en adresse,
Elle qui n'en estoit maistresse
Craignant qu'il vint à reboucher:
Luy dit, i'ay si peur qu'on me blesse
Que ie n'y ose plus toucher.

L

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

I.

Plustost ardra ceste machine ronde,
Plustost au ciel repaistrot les cheureaux,
Plustost les chiens seront prins des leuraux,
Plustost sans eau sera la mer prosonde.
Plustost les cieux n'ennoûteront le monde,

Plustost les cieux n'endouteront le monde, Plustost en l'air voleront les taureaux, Plustost les loups deuiendront pastoureaux, Plustost le plomb nagera dessus l'onde.

Plustost le Nil la France arrousera, Plustost le doux l'Europpe abismera, Plustost la Sosne abreuuera le Parthe.

Pluitoit iront les eaux encontremont, Pluitoit cherra d'Olympe le grand mont Que vostre amour de mon cœur se departe.

II.

A Mour est sieure & chaleur excessiue, Qui tous les iours dans moy se renouuelle

A chasque sois que ie voy ma pucelle Encommençant par froidure craintiue.

Puis elle augmente en sa chaleur motiue Iusques à quant son ardante estincelle Par tout mon corps sa force vniuerselle Vienne respandre auant qu'estre suitiue.

Elle est premiere en mon cœur allumee, Comme en l'organe ou sa flamme animee Se distribue à chasque part sensible.

Toute sieure est chaleur contre nature, Blessant le corps par intemperature, Amour est donc à nature invisible.

III.

Estre au hazard de se faire estriller,

H

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Et bien souvent iusques aux os se mouiller. Craindre, esperer, pleurer quant il faut rire.

Viure & mourir en soulas & martyre, Estre beant lors qu'il convient parler, Tousiours penser & tousiours peindre en Laisser le bien pour le malheur essire. (l'air,

Souffrir l'orgueil d'vn visage inhumain, Perdre ses pas & sa ieunesse en vain

Sans acquerir vn seul fragment de joye.

Veiller la puich & tout le jour courir,

Veiller la nuich, & tout le iour courir, Bref pour tout bié rien que mal n'encourir, Sont les plaisirs que l'amour nous octroye.

M'Ais qui sit one, mais qui sit one ap-De plus beaux yeux qui charmet tous humains?

Qui mania iamais plus belles mains? Qui baisa one vne plus douce bouche?

Voyla le mal, ell' m'est par fois farouche, Et ses beaux yeux me sont or' inhumains, Ore benins, me donnans plasirs mains: Et quand mignard, mignarde ie la touche.

Laissez cela, dit-elle en sous-riant, Ma foy, Monsieur, vous estes trop friant, Faut-il toucher dans le sein des pucelles?

Lon dit bien vray, plus permettez d'accez. A ces garçons, plus ils en font d'excez, Et plus en eux croissent les estincelles.

Mignarde accollez moy, accollez moy Donnez moy ce coral, donez moy ce bouton,

Donez moy cest œillet q tiet des rois le no. Hà, vous arresterez, vous faites la suyarde. Hé Dieu!ie n'en veis onc vne pl'fretillarde

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Ie serreray ces mains, ie tiédray ce mentou, Ie tasteray ce sein, & prendray ce teton, Et si vous mordray ceste langue criarde.

Et que sera-ceci? l'on ne peut arracher De vous vn seul baiser, & l'on n'ose toucher Ce qu'on desire pl'sans vous forcer, la belle? Vous pensez m'eschapper, vrayement i'en auray dix

Et dix & dix encore, & plus que ie ne dis, Contre rebellion il faut estre rebelle.

Que i'ay d'aise, ô que i'ay de plaisir ouat de ses bras ne m'estat pl' suyarde:

Mais de plain gré d'vne grace mignarde, Mignardement elle me vient saisir.

Lors tout ioyeux ie me paix à loisir D'vn sucre doux, quand gaye me darde Deçà, delà, sa langue fretillarde Me baisottant d'vn amoureux desir.

Or' ell' me frappe, or' elle m'amadouë, Or' follastrant elle me pince la iouë Souësuement de ses doigts emperlez. Le croy, ô Dieux, que celebrez la feste

Là haut ensemble, & nous iettez le reste De vos Nectars dont vous estes souillez.

FII.

Vn Samedy la fraische matinee, Mais tout sou sain vne obscure nuce Nous vint couurir parmi l'air se roulant.

L'Idee alors sa face desuolant Regarde au ciel, comme toute estonnee, Et se plaignant craignant d'estre bagnee, Le Soleil prie, en ce point luy parlant.

H ij

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Pere Titan qui produits toute chose, L'honneur du Ciel ne tien ta face close, Espans sur nous tes rayons gracieux. Incontinent le grand œil de ce monde Tout ressouy de sa douce faconde, Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

FIII.

I E porte en l'œil ie ne sçay quoy de doux. Encore plus, quant Madame m'œillade, le porte en l'œil ie ne sçay quoy de fade Et plus encor' quant elle est en courroux.

Ainsi qu'on voit l'espouse auec l'espoux, Or' chagrin or' se taire accolade, Or' estre sains, or' faire du malade, Or' se cherir, or' se meurdrir de coups.

Ainsi ie suis auec ma pastourelle, Qui or' m'est boune, & ore m'est rebelle, Me faisant estre or' libre, or' en souci.

Or' bien, or' mal, or' pleurer, tantost rire, Or sage, or' fol, ie ne sçay plus que dire, L'enfant Amour veut qu'on solastre ainsi.

On Dieu quel miel, quelle manne sue-

Quel sucre doux goust ay-ie l'autre soir. Quand ie vins pres Madame assoir Dans vn verger sur vne verde pree?

Lors en baisant sa bouchette pourpree De nos couraux (qui faisoyent vn pressoix L'vn contre l'autre,)en terre ie vy choir Vn suc rosin sur l'herbe diapree.

Lequel depuis a produit vne sleur, Qui la voyant me comble de douleur Quand ie pense à si grande liesse,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les

N'ayant alors pres de moy tel suiet.

O le grand dueil pour vn plaisant obiet;
Il n'est plaisir qui n'ameine tristesse.

Dee adieu, ie vais en Italie,
Adieu Idee, oncques ne te verray,
Loin de tes yeux possible ie mourray
D'esmoy, de dueil, & de melancolie.

Mais ne crains point, belle, que ie t'oublie? Car nuict & iour à toy ie parleray Et sommeillant tousiours t'accoleray: Mais tu me suis, non, demeures m'amie.

En demeurant tu viens auecques moy, En m'en allant ie demeure auec toy, Il me sustit que ton cœur m'accompagne.

Tu as le mien, belle, que veux-tu plus? Tien, ie te laisse encore de surplus Mon luth, mes vers, ma Muse pour copagne,

D'Ame aussi tost que vostre œil beau i'ad-

le lens entrer au milieu de mon cœur Soudainement vne tremblante peur oui quelque temps me detient en martyre.

Mais tost apres qu'à moy ie me retire, le sens mon cœur d'vne ardante chaleur Enuironné, qui me cause douleur Plus que deuant, si ie ne le voy rire.

Mais aussi tost que rire ie le voy,
Doux & benin se presentant à moy,
Ie suis guari d'vn seul clin fauorable.
O puissant œil, si tes diuers obiects

N'estoyent si fort à se changer suiets, Tu me tiendrois en ioye perdurable.

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

XII.

SI ie la voy, ou si ie parle à elle, Ou si ie veux des robber vn baiser Secrettement pour mon cœur appaiser, Voyci soudain la vieille qui l'appelle.

Elle aussi tost s'ensuit de course isnelle A la maiton craintine, pour n'oser Mettre en courroux, & le cœur embraser De ceste vieille à nos amours rebelle.

Ainsi voyant mon pauure temps perdu le m'en reuiens tout triste & esperdu A mes desirs ne pouuans satisfaire.

l'ay seulement de ses doux tristes yeux. En s'ensuyant vn sous-ris gracieux, Tousiours vieillesse à ieunesse est contraire.

XIII.

Puis que tu m'as, ô redoutable Archer,
Par les aimans pour auoir cognoissance
De ta vertu de ta divine essence,
Voulu sur tous ton brandon toucher:
Puis que tu m'as tout seul daigné chercher,
Pour luy porter entiere obeissance,
Puis que tu as pour monstrer ta puissance
Voulu sur moy ta sesche decocher.

le iure, Archer, par ton are par ta flesche, Par ton carquois, & mesme par la bresche Que tu m'as droit dans le cœur aceré.

Qu'elle sera seule m'amour derniere, Comme elle sut seule m'amour première, Et qu'estant mort encore sien ie seray.

XIIII.

I 'On dit qu'Amour l'enfant porte slammesche S'en va tout nud, qu'il a bandé les yeux,

Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

Qu'il est vn dieu qui mesme les grands dieux Ainsi que nous, à ses appasts allesche.

L'on dit qu'il porte vn carquois, vne stef-Vn arc tendu, dont ici come aux cieux (che, Les cœurs il naure, & n'est point ocieux Iusqu'il y voye vne beante bresche.

Il est courtois, & gaillard, & accort, A l'vn il nuit, à l'autre il fait support, Et maintesfois deux en vn il assemble:

le n'en croy rien: car par luy ne sus one En tel estat, que peut-il estre donc? (ble. C'est bien, c'est mal, glace & seu tout ensem-

XV.

TE suis tout tel qu'il te plaist de me faire : Malade, sein, languissant, vigoureux: Triste, ioyeux, heureux, & malheureux: Bon & mauuais, ami & aduersaire.

Railleur, muet, frequentant, solitaire, Libre, captif, refroidi, chaleureux, Sage & follet, hazardeux & peureux, Doux, chagrigneux, accordant & contraire.

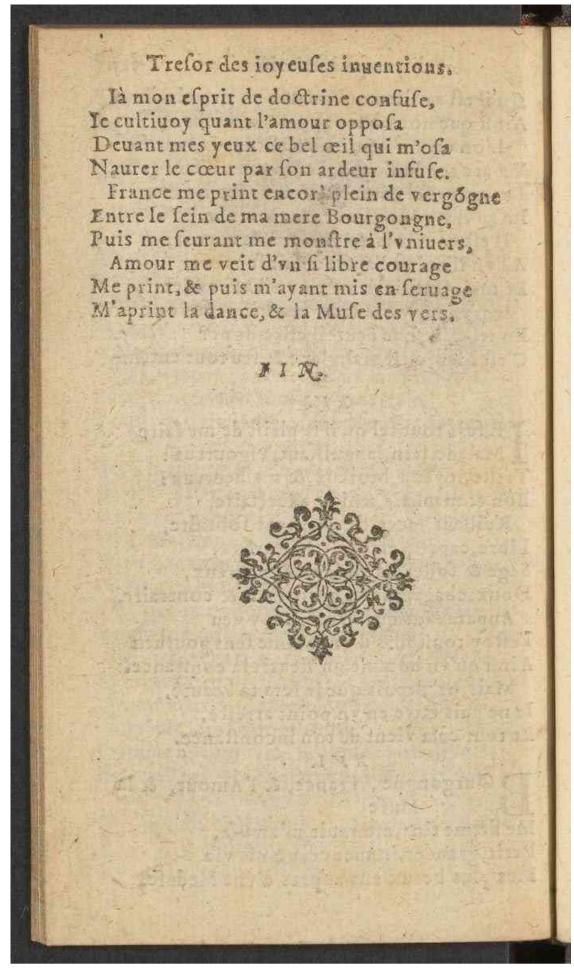
Auparauaut que ie ne t'auoy veu l'estoy toussours d'un mesme sens pourueu Ainsi qu'vn homme ou sleurit la constance.

Mais, or' depuis que ie sers ta beauté, Ie ne puis estre en vn point arresté, Et tout cela vient de ton inconstance.

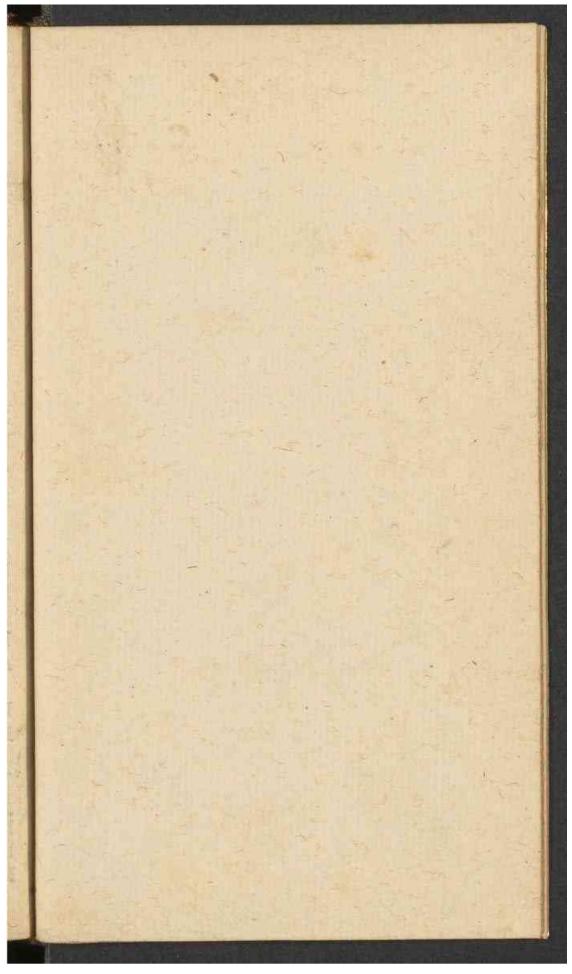
XVI.

B Ourgongne, France, & l'Amour, & la Muse
Me sit, me tint, me rauit, m'amusa,
Petit, grandet, iouuenceau, puis vsa
Mes plus beaux ans aupres d'yne Meduse.

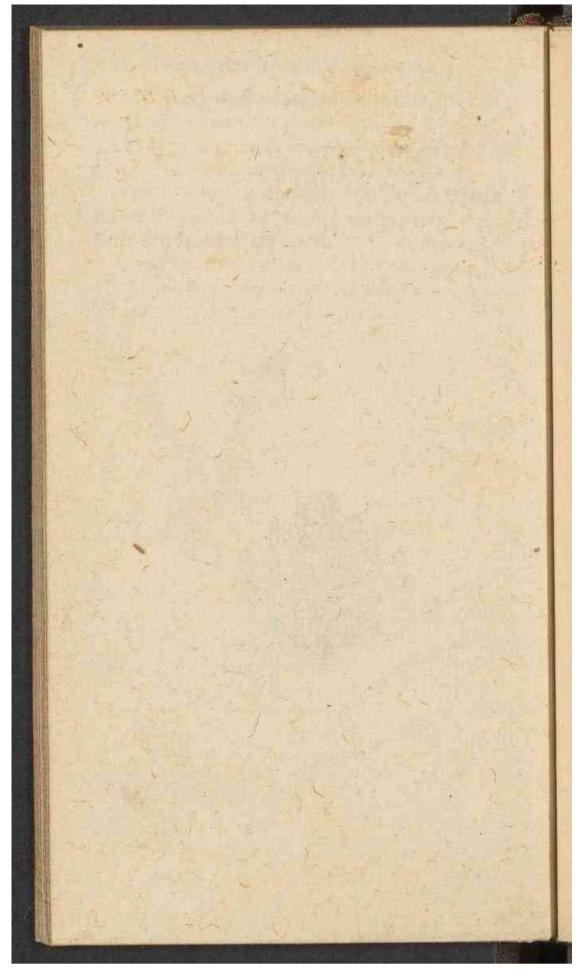
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



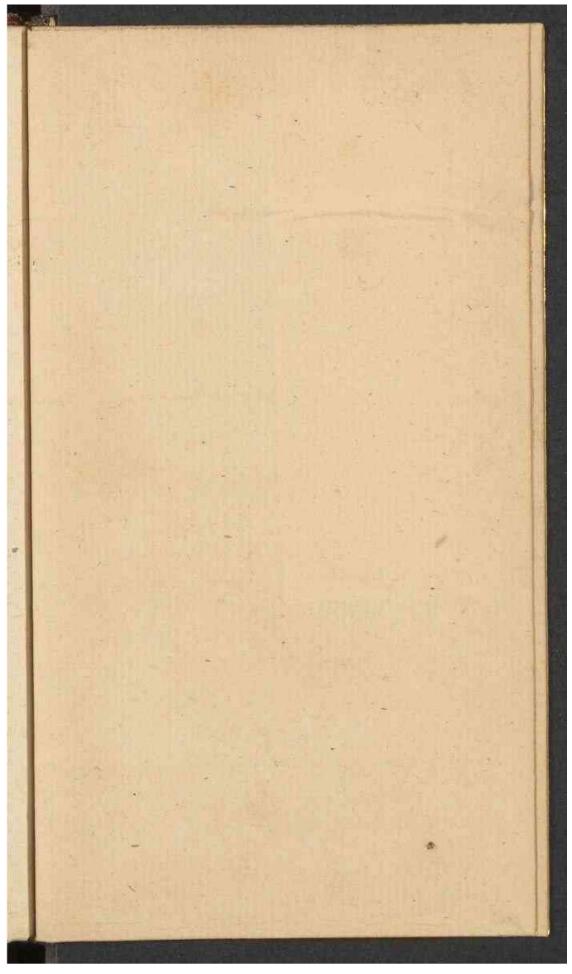
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



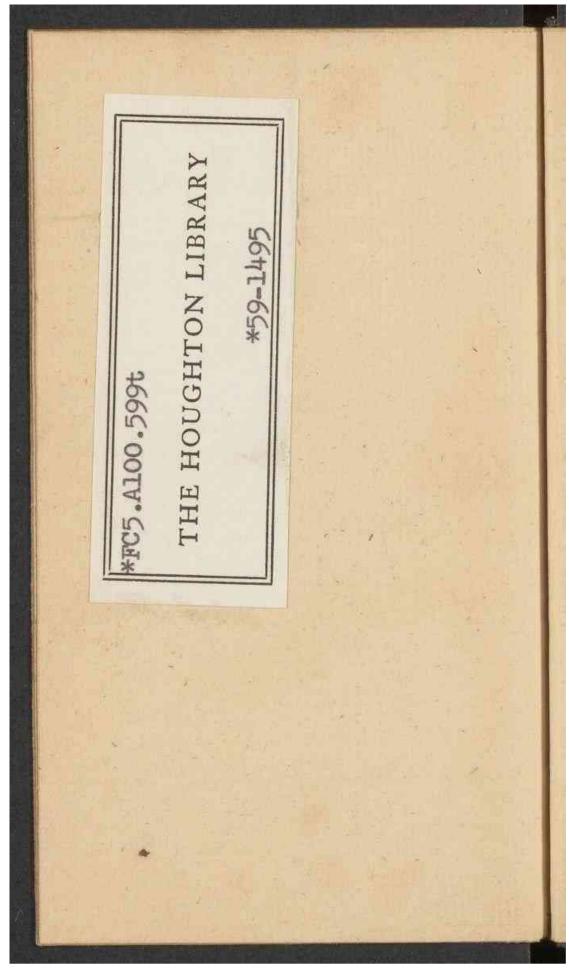
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



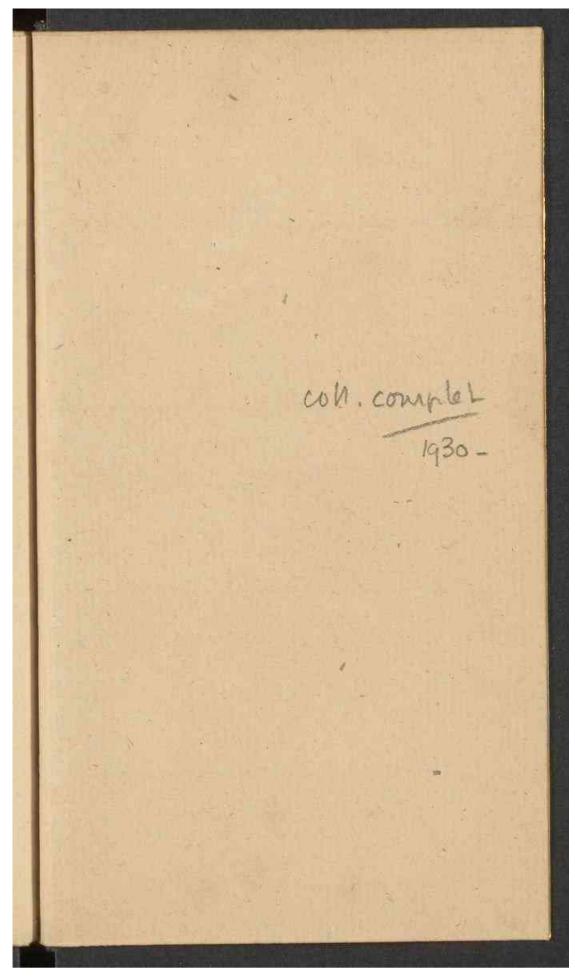
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, 8 autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



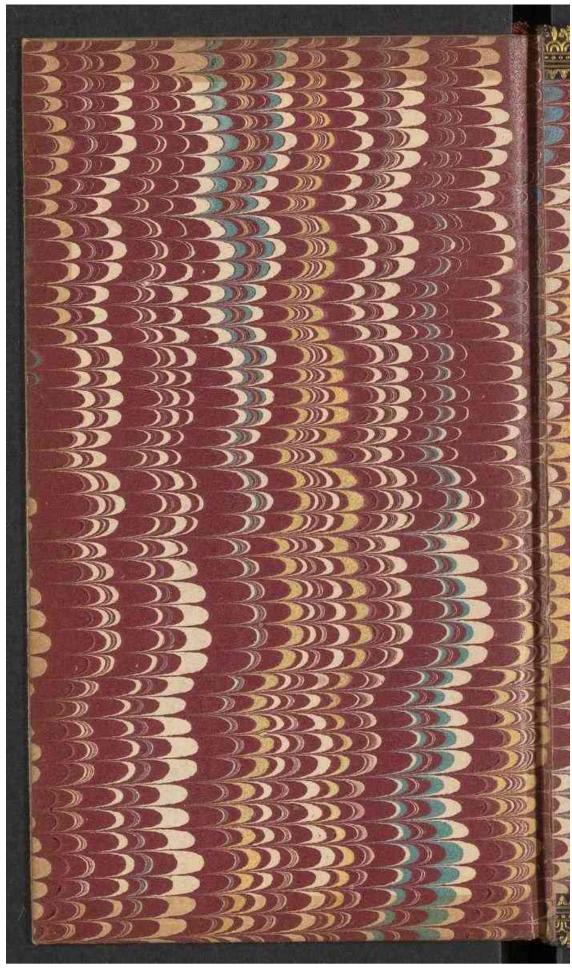
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



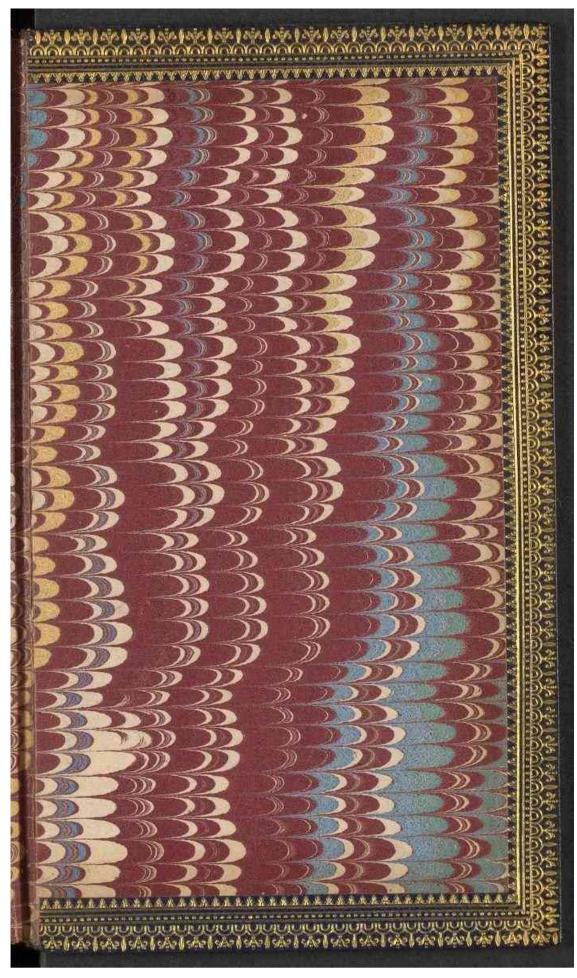
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



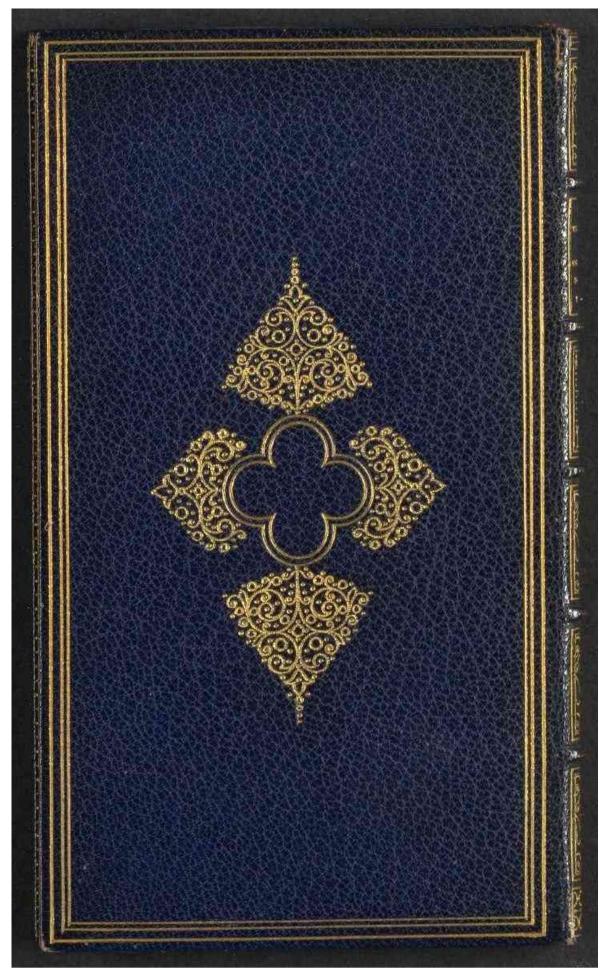
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



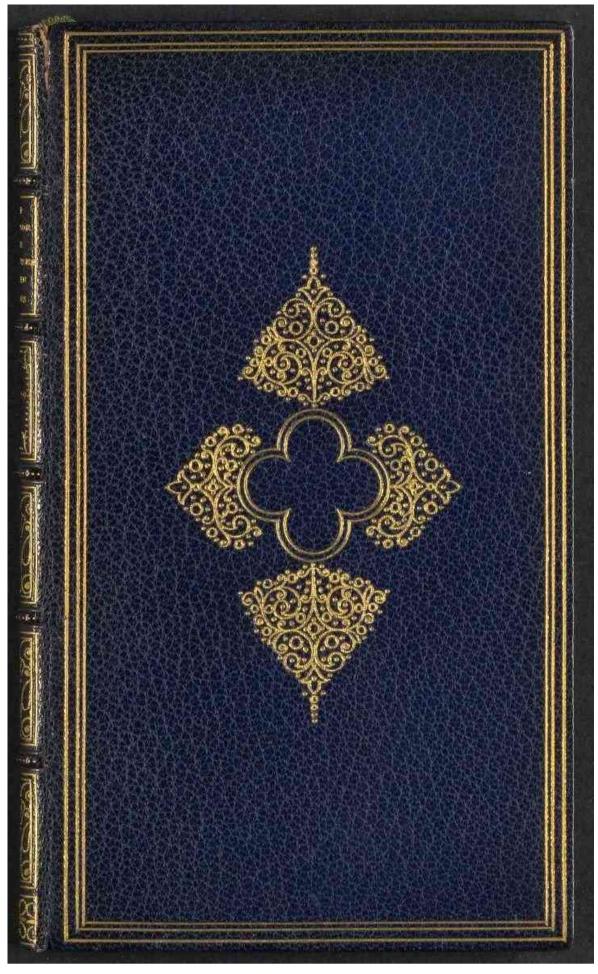
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



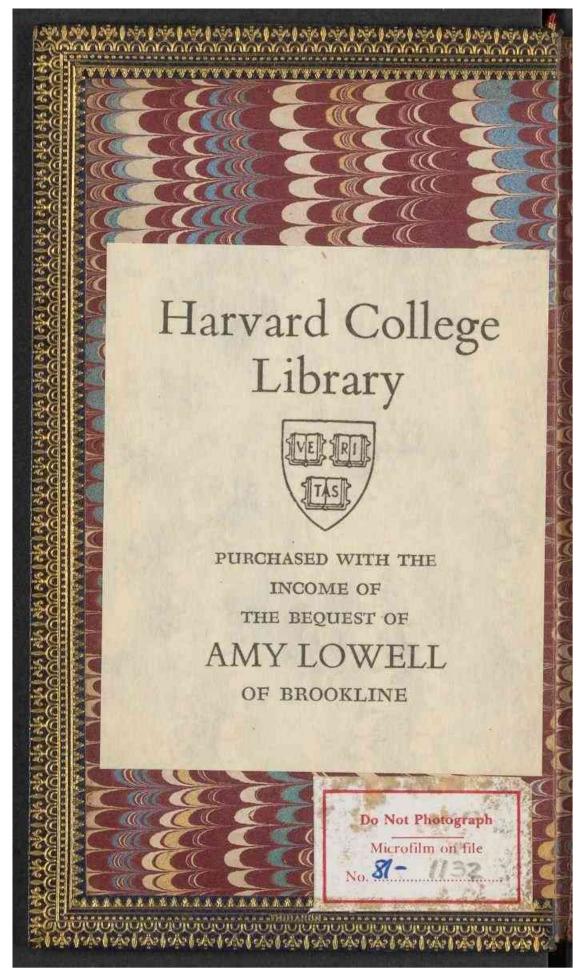
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



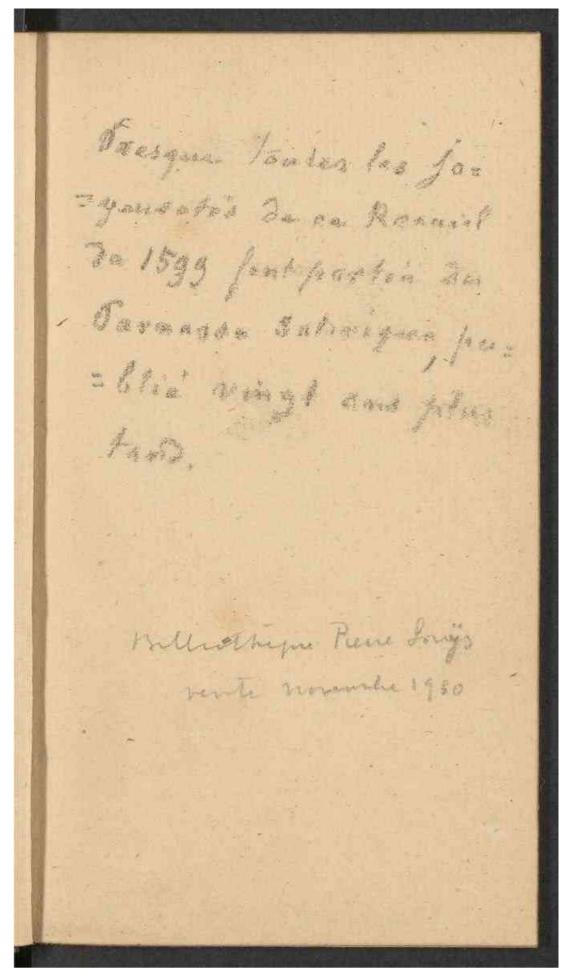
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits intelancoliques.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits intelancoliques.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.